L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône (depuis 1983)

n° 66 – 2024

Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

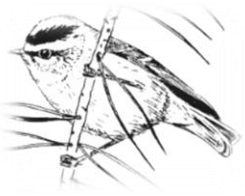
100 rue des Fougères **69009 LYON**

Agir pour la biodiversité

LPO AUVERGNE RHÔNE-ALPES

ISSN 0982-5878

Éditorial



Nous allons donc continuer à manger du plastique !…
Après deux ans de pourparlers, les représentants de plus de 170 pays se sont retrouvés en novembre à Busan, en Corée du Sud, pour la 5è réunion du Comité intergouvernemental de négociations pour un traité contre la pollution plastique, sans arriver à un accord !
Une soixantaine de pays étaient favorables à un traité fort s'attaquant à l'ensemble du cycle du plastique, c'est-à-dire de la production des polymères à base de produits pétroliers jusqu'à la gestion des déchets.
Mais un petit groupe de pays producteurs de pétrole menés par la Russie, l'Arabie saoudite et l'Iran, arguant que le futur traité devrait uniquement concerner la gestion des déchets et le recyclage, et évidemment pas leur propre industrie de production de pétrole, ont fait capoter tout accord ! La conférence s'est donc achevée sans traité…
Si rien n'est fait, la pollution plastique pourrait tripler dans le monde d'ici 2060, après également un triplement de la production mondiale à 1,2 milliard de tonnes contre 460 millions de tonnes en 2019, selon un calcul de l'OCDE (source : article d'Isabel MALSANG/AFP).
Nos lecteurs connaissent bien les problèmes liés aux plastiques dont il existe bien des formes chimiques, polyester, polyéthylène, PVC, polypropylène, etc… Certes, depuis longtemps, ces plastiques ont montré leurs avantages techniques pour fabriquer des produits souvent peu chers, pratiques, voire très solides pour certains, pour énormément d'applications allant des ustensiles domestiques, des appareils électriques, des isolants de câbles, aux emballages, etc…
Mais, s'ils sont souvent peu polluants à l'état premier, dégradant cependant nos paysages par l'irrespect des humains qui les jettent dans la Nature, on s'est aperçu depuis quelques années qu'ils se fragmentent au fil du temps en morceaux de plus en plus petits, puis en microparticules qu'on retrouve partout, dans les estomacs des animaux sauvages, tortues, baleines, oiseaux, etc…. et, plus grave, mais bien fait pour nous, dans nos propres aliments ! Il y en aurait même dans notre cher Coca-Cola !….
Que peut-on faire ? Malheureusement pas grand-chose, j'ai bien peur qu'il soit trop tard, les gigantesques radeaux de déchets qui s'accumulent dans nos océans étant impossibles à résorber !
Pour en savoir plus sur ce drame, voir : https://www.seaplastics.org/la-pollution-plastique

Mais venons-en à ce numéro 66 de *l'Effraie* :

> Après les Ardéidés des numéros précédents, Olivier nous décrit en détail les trois espèces de pies-grièches de la région lyonnaise. Merci à lui pour ce gros travail !
>
> Loïc nous fait découvrir un auteur, Remy DE GOURMONT, qui agrémente ses très nombreux écrits de curieuses mentions d'oiseaux.
>
> Bravo à Marcel qui a découvert un très rare Bruant des neiges que Loïc nous décrit en détail.
>
> Je vous propose aussi un autre article sur les sites naturels de la Ville de Lyon, avec une visite au Parc de la Tête d'Or, en attendant peut-être d'autres présentations dans la ville, dans le département ou dans la Métropole de Lyon. N'hésitez pas à nous en proposer si vous fréquentez régulièrement un secteur intéressant !
>
> Nous continuons en quelques pages une analyse bibliographique d'ouvrages récents.
>
> Et la chronique de l'automne 2024 (chinois) nous révèle quelques données étonnantes, mais est aussi l'occasion de constater la belle moisson d'observations que permet la migration postnuptiale dans la région lyonnaise !

Bonne lecture à tous ! Et un grand merci à tous les rédacteurs et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Le Rédacteur en chef

L'EFFRAIE

Sommaire du n°66/2024

- **Éditorial**
- **Phénologie actuelle des pies-grièches de la région lyonnaise, *Lanius senator*, *Lanius collurio* et *Lanius excubitor* en 2024**
  Olivier IBORRA
- **Remy de GOURMONT : l'amateur d'oiseaux**
  Extraits d'œuvres de Remy de GOURMONT, commentés par Loïc LE COMTE
- **Un Bruant ou Plectrophane des neiges *Plectrophenax nivalis* au Grand Parc de Miribel-Jonage en novembre 2024, seconde donnée pour la Métropole de Lyon**
  Marcel CALLEJON & Loïc LE COMTE
- **Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Tête d'Or**
  Rédaction Dominique TISSIER
- ***Poème :* le Parc de la Tête d'Or**
  Bernard DUBOIS
- ***INFO ORNITHO :***
  - **Mise à jour de la liste des Passéridés, Fringillidés et Embérizidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon**
  - **Analyses bibliographiques de quelques publications récentes**
  - **Chronique départementale : quelques données remarquables de l'automne 2024**

L'EFFRAIE n°66 / 2024

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères **69009 LYON** ☎ **04 28 29 61 53** ***email* : rhone@lpo.fr**

Site *internet* : https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/
Publications numérisées : biblio.lpo-aura.org
Base de données en ligne : http://www.faune-france.org
Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône **Rédacteur en chef : Dominique TISSIER**

Comité de rédaction : Dominique TISSIER, Olivier IBORRA, Jonathan JACK, Loïc LE COMTE, Julie RUFFION, Louis AIRALE, Philippe RIVIÈRE.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Louis AIRALE, Léandre COMBE, Olivier IBORRA, Lionel CLÉMENT, Vincent GAGET, Vanessa GAREL.

Photo de couverture : Pie-grièche écorcheur, Genas, mai 2024, Loïc LE COMTE.
Photos intérieures et illustrations : Marcel CALLEJON, Laurent MANDRILLON, Martin LAURENCE, Olivier IBORRA, Paul ADLAM, Dominique TISSIER, Joseph QUESNEL, Loïc LE COMTE, Bernard DUBOIS.
Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.
Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.
Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier2222@gmail.com ou la LPO-Rhône

Phénologie actuelle des pies-grièches de la région lyonnaise *Lanius senator, Lanius collurio* et *Lanius excubitor* en 2024

Olivier IBORRA

Introduction

Les vraies pies-grièches sont un groupe d'oiseaux, comprenant 32 espèces de la famille des Laniidés, réparties aujourd'hui dans trois continents, l'Afrique, l'Eurasie et l'Amérique du Nord (LEFRANC 2022). Elles sont parfois confondues avec des rapaces à cause de leur bec crochu. 23 espèces font partie du genre *Lanius*. Une des caractéristiques communes à ce groupe est qu'elles empalent leurs proies vivantes sur des lardoirs en attendant d'aller nourrir leur progéniture. À cause de ces mœurs alimentaires et de leur bec, elles ont mauvaise réputation. En France, cinq espèces courantes peuvent être observées. Dans la région lyonnaise, trois d'entre elles le sont assez régulièrement, soit en période de reproduction : la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*, la plus commune ; la Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator*, davantage d'affinité méditerranéenne, soit pendant la période d'hivernage, la Pie-grièche grise *Lanius excubitor*, la plus grande des pies-grièches.

Pour l'anecdote, nous mentionnerons ici une quatrième espèce, rarissime et pour laquelle nous avons assisté à l'extinction de la population française en ce début de XXIe siècle, la Pie grièche à poitrine rose, *Lanius minor*, dont une observation, non confirmée, aurait été réalisée en 2016 à l'aéroport Saint-Exupéry. Cette espèce était mentionnée comme nicheuse par OLPHE-GALLIARD (1891) et elle a disparu en nidification des archives du CORA en 1960.

Nous ne traiterons dans la suite de cette note que des trois premières espèces, présentées dans l'ordre systématique, qui sont observées dans le département et la Métropole de Lyon. L'objectif de la présente note est d'attirer l'attention sur le statut et l'évolution des observations de ces oiseaux, car ce sont de très bons marqueurs du fonctionnement et de la dynamique des milieux naturels, à la fois dans le paysage et en termes trophiques[1], dans les chaînes alimentaires. Ces sont les raisons pour lesquelles elles bénéficient toutes du niveau de protection le plus élevé en France, protection nationale au titre de l'arrêté interministériel du 29 octobre 2009, permettant l'application de la loi du 10 juillet 1976 sur la protection de la nature, et l'annexe 1 de la directive oiseaux de 1979, reprise et modifiée en 2009. https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000021384277.

Après avoir présenté chacune de ces espèces, nous utiliserons l'ensemble des données des bases *Visionature*, en réalisant une extraction de données pour solidifier la rédaction de cette note.

Présentation des trois espèces rhodaniennes

Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* (Linné, 1758)

À peine plus grande que la Pie-grièche écorcheur, la Pie-grièche à tête rousse est un passereau de taille moyenne, à la silhouette de petit rapace en miniature. Elle est facilement identifiable à son "bonnet" roux et à sa gorge et son ventre immaculés. Son front est traversé par un large bandeau noir (d'où son surnom de "bandit masqué"). Le manteau est noirâtre, avec le croupion blanc et un grand V blanc dessiné par un petit miroir blanc sur les rémiges et les scapulaires. La femelle est généralement plus terne que le mâle. Certaines adultes de plus d'un an présentent cependant des couleurs aussi vives que celles des mâles. La Pie-grièche à tête rousse de Corse *Lanius senator badius* se caractérise surtout par l'absence plus ou moins évidente du miroir blanc à la base des rémiges primaires. Cette zone blanche a tendance à manquer complètement chez la femelle, alors qu'elle subsiste souvent, mais très discrètement, chez les mâles. Cette sous-espèce présente un bec plus épais.

Les jeunes, au plumage grisâtre très uniforme, présentent quelques indices caractéristiques de leur futur plumage d'adulte : croupion blanchâtre visible en vol, le V blanchâtre sur le dos, dessiné par les scapulaires et les moyennes couvertures alaires, le petit miroir blanc lavé de roussâtre à la base des

[1] Qui est relatif à la nutrition d'un individu, d'un tissu vivant.

rémiges primaires. La mue des juvéniles commence quelques semaines après la sortie du nid, soit à partir de fin juin. Elle affecte uniquement les plumes de contour et se termine au plus tard vers la fin du mois d'août. Ces oiseaux effectuent ensuite une mue en Afrique, mais rarement complète. Chez l'adulte (oiseau de plus d'un an), une mue partielle a lieu entre juin et fin août (plumes de contours) et la mue complète a lieu dans les quartiers d'hiver africains entre novembre et mars.
Le chant est un gazouillis assez soutenu, composé d'imitations. Les cris d'alarme sont des sons durs et explosifs. Elle peut également claquer du bec en cas de danger.
Longueur du corps : 19 cm. Masse : 33-45 g. https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Pie-grieche-ateterousse.pdf

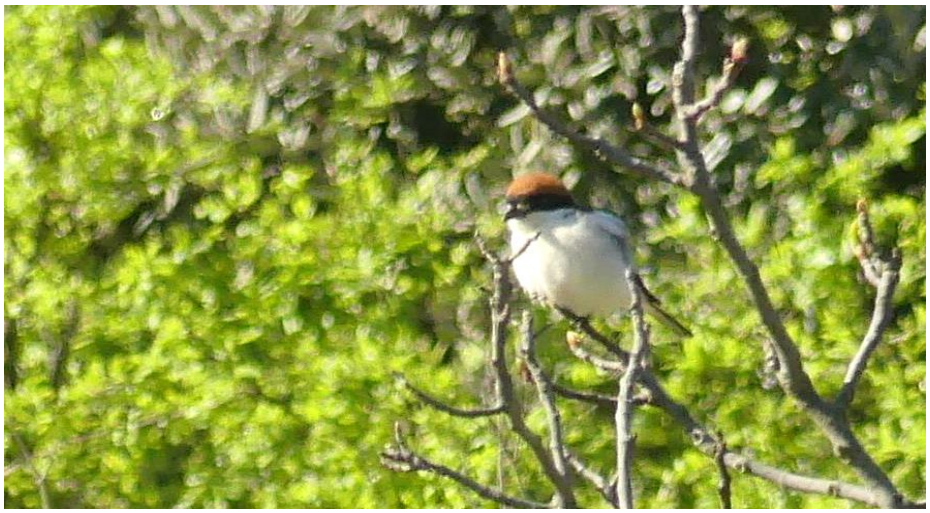


Photo n°1 : Pie grièche à tête rousse mâle, Var, avril 2019, © Olivier IBORRA

C'est une espèce de catégorie méditerranéenne. Il est ainsi remarquable de constater que la majorité de son aire de nidification mondiale correspond assez bien à l'aire de l'olivier *Olea europea*, arbuste cultivé à répartition largement artificielle, mais caractérisant bien la limite de climat méditerranéen. La sous-espèce nominale *Lanius senator senator* niche des Pyrénées jusqu'à l'ouest de la Turquie et, de manière discontinue, jusqu'en Pologne où elle est très rare. Elle est aussi présente dans une partie de la Russie, correspondant ainsi à sa limite nord et est de sa répartition. En Europe de l'Ouest, son aire de reproduction comprend la péninsule ibérique, l'Allemagne, la Suisse et la France. Elle a disparu de Belgique, du Luxembourg, des Pays-Bas, de la République Tchèque…

La sous-espèce *L. s. badius* peuple les îles de la Méditerranée occidentale (Corse, Iles Baléares et Sardaigne). La sous-espèce *L. s. niloticus* niche dans la partie orientale de l'aire (Moyen-Orient).

En France, cette pie-grièche est représentée par la forme nominale sur le continent et la sous-espèce *L. s. badius* en Corse. Elle apparaît absente des régions dont l'isotherme du mois de juillet est inférieure à 18°C, soit au nord d'une ligne reliant La-Roche-sur-Yon (Vendée) au Luxembourg. L'Alsace, la Lorraine et les Ardennes correspondent à la limite nord de sa répartition en France. Elle se rencontre principalement en plaine et dans les régions collinéennes sèches. Elle est absente des régions trop fraîches, y compris des zones de montagne. Elle niche cependant jusqu'à 900 m dans la Montagne noire (Aude), entre 1000 et 1100 mètres d'altitude dans le massif du Mézenc, en Haute-Loire, et semble atteindre 1200 m en Cerdagne dans les Pyrénées-Orientales.
La sous-espèce *L. s. badius* dépasse rarement 800 m d'altitude. Elle est absente du cap Corse.

Son aire d'hivernage se présente comme une large ceinture qui traverse le continent africain au nord de l'équateur, mais évitant les forêts denses. La répartition des différentes sous-espèces est assez bien connue. La forme nominale est fréquente du Sénégal au Darfour (Soudan) et arrive au sud jusqu'au nord-est du Zaïre. Elle est commune dans l'extrême sud de la Mauritanie, au Sénégal, en Gambie, dans le sud du Niger, au sud du 16°N au Mali, au Nigéria et dans le nord du Ghana où elle est plutôt rare dans la partie sud.
L. s. badius hiverne au sud de la boucle du Niger et est répandue au Ghana, au Togo où elle serait mieux représentée que *L. s. senator*, et au Nigéria.
https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Pie-grieche-ateterousse.pdf

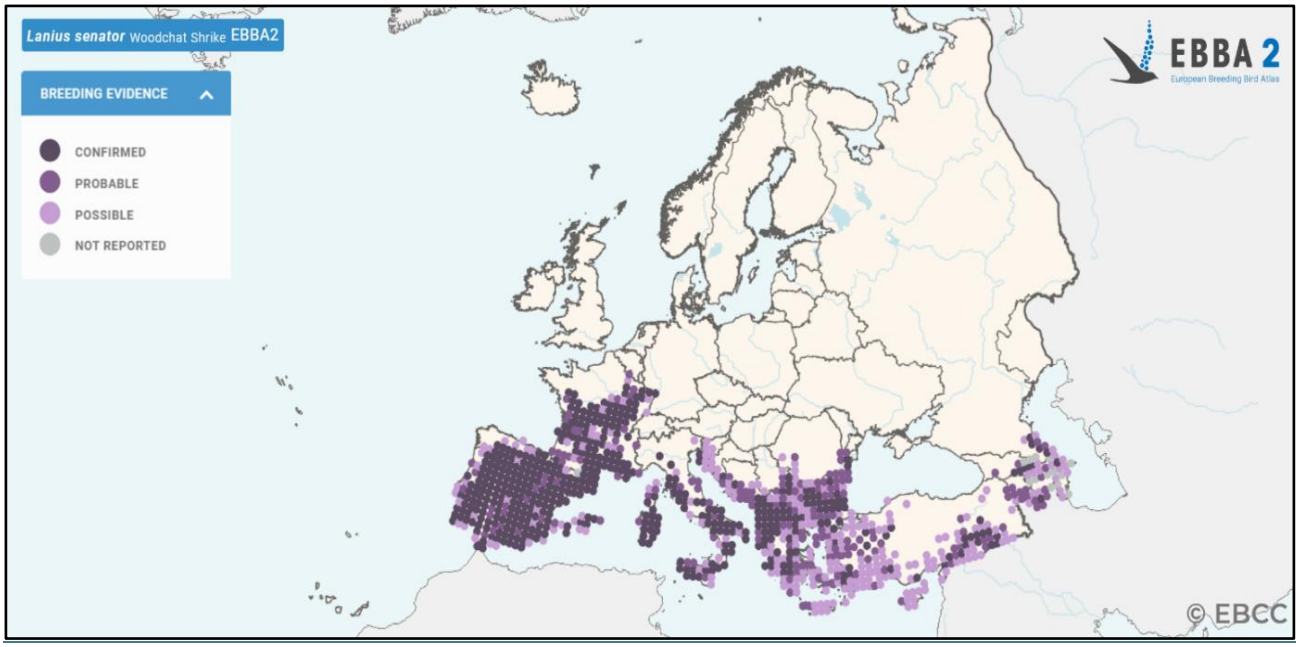


Figure n°1 : Aire de nidification et abondance des couples nicheurs de Pies-grièches à tête rousse *Lanius senator*.
https://ebba2.info/maps/species/Lanius-senator/ebba2/breeding/

La Pie-grièche à tête rousse a besoin d'un milieu semi-ouvert situé dans un secteur ensoleillé et parsemé d'arbres aux branches basses, qui lui permettent de chasser les insectes à l'affût au-dessus d'un sol très dégagé, à végétation au moins partiellement rase, voire un sol nu. La présence de buissons et d'éléments artificiels comme les piquets de clôture est appréciée. Dans le sud de la France, elle occupe volontiers des secteurs ouverts, arides et à végétation arbustive basse (genévriers ; épines du Christ, ronciers, églantiers…). En Corse, elle fréquente des milieux humides (abords de ruisseaux et d'étangs), des prairies artificielles, des vergers et parfois des lisières de forêts, ainsi que des bois clairs autour du golfe d'Ajaccio. Dans la partie nord de son aire de répartition, on trouve cette espèce essentiellement dans les vergers traditionnels (hautes-tiges) et, plus rarement, dans les alignements d'arbres le long des petites routes et des chemins. En Lorraine, elle fréquente généralement des vergers ensoleillés (exposés sud-ouest à nord-est), d'une superficie comprise entre un et quatre hectares, proches des villages, assez clairsemés (densité inférieure à 150 pieds/ha ; densité idéale variant entre 40 et 100 arbres par hectare), non traités et pâturés régulièrement et/ou fauchés, permettant le développement de l'entomofaune. La Pie-grièche à tête rousse pouvait aussi s'installer dans les villes, comme au Jardin Botanique de Strasbourg en 1957. Dans ses quartiers d'hiver, elle fréquente différents types de savane à acacias, milieux présentant une profusion de perchoirs et un sol à végétation basse, propice à la capture d'insectes (ANONYME (c) 2012).

En France, les premiers migrateurs rejoignent habituellement leur territoire de nidification dans la troisième décade d'avril, mais le gros de la population s'installe en général dans la première quinzaine de mai. Les couples retardataires apparaissent parfois encore au début du mois de juin. La Pie-grièche à tête rousse rejoint généralement ses quartiers d'hiver à partir de début août, les départs pouvant s'échelonner tout au long du mois. La majorité des oiseaux de la forme nominale se dirige vers la péninsule ibérique avant de s'engager vers le sud et les côtes d'Afrique du Nord. Même si la majorité des oiseaux contournent la Méditerranée par ses extrémités, de nombreux oiseaux traversent cependant la mer. La fidélité des adultes aux sites de nidification semble liée à la réussite de la reproduction de l'année précédente. Sinon, les oiseaux peuvent se déplacer d'une distance allant de 1,4 à 13,8 kilomètres. Les jeunes sont moins fidèles à leur lieu de naissance. Le taux de retour de jeunes bagués sur le site est très variable, mesuré de 2 à 32% en Alsace. Cette variation très importante peut s'expliquer partiellement par les mauvaises conditions météorologiques au début de la migration de printemps. Dans le Bade-Wurtemberg, la taille des territoires se situe généralement autour de huit hectares, mais peut descendre jusqu'à 6, voire 2,5 hectares seulement. La densité dans le nord de la France, en Lorraine et dans les Vosges du Nord, variait de 0.1 à 0.18 couple par km² dans les années 90. Elle peut cependant être plus élevée dans les milieux adéquats de l'Europe moyenne (jusqu'à deux à

trois couples au km²). Les couples se forment dans les quartiers d'hiver et/ou lors des étapes migratoires. De nombreux oiseaux arrivent appariés et occupent alors un territoire immédiatement défendu contre tout intrus. Mais au vu des aléas de la migration, il y a très souvent des adultes qui se retrouvent seuls, les mâles n'hésitant pas à parader devant des femelles déjà accouplées. https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Pie-grieche-ateterousse.pdf

La construction du nid se fait à l'initiative du mâle, généralement deux à sept jours après l'installation dans le territoire. Les deux sexes finissent par transporter des matériaux et par bâtir ensemble. Le nid est terminé en quatre à six jours. En Europe septentrionale, la Pie-grièche à tête rousse construit généralement son nid dans un arbre. Les essences les plus utilisées en Lorraine sont les pommiers, les pruniers, poiriers et noyers et, en Méditerranée, les oliviers, amandiers, les pins.... mais aussi des buissons. En Lorraine, la hauteur varie entre 3,5 et 7 mètres. Les nids précoces auraient tendance à être situés assez haut. D'après cet auteur, ce comportement serait lié à la température, plus élevée près du sol vers la fin de la saison. Cela inciterait les couples tardifs à nicher plus bas.

Le nid est composé de mousses, tiges, inflorescences, plumes, poils, lichens prélevés localement sur les troncs et de laine de mouton. Les pontes, qui comportent généralement de quatre à six œufs, dont la couleur est très variable, débutent aux environs du 10 mai pour se terminer vers le 10 juillet, le pic de ponte se situant entre la mi-mai et début juin. En cas de destruction de la ponte normale, une seconde tentative est de règle, sauf éventuellement pour les couples tardifs qui perdent leur couvée à un stade avancé. Les pontes de remplacement peuvent être déposées entre le 22 mai et le 10 juillet. Le couple peut changer complètement ou partiellement de territoire pour la construction de son nouveau nid qui se situera à quelques dizaines ou quelques centaines de mètres du premier. L'incubation serait uniquement assurée par la femelle, dès la ponte de l'avant-dernier œuf, plus rarement dès le premier. Le mâle nourrit régulièrement sa compagne. L'incubation dure entre 14 et 16 jours. Les éclosions asynchrones s'échelonnent sur deux, voire trois jours. Le séjour des jeunes au nid dure de 16 à 18 jours. Les *pulli* sont protégés par la femelle au moins jusqu'au 9ᵉ jour ; le mâle procurant pratiquement toute la nourriture, y compris celle de la femelle. Après l'envol, les jeunes accompagnent leurs parents pendant quatre à six semaines. À l'âge de 40 jours, ils arrivent déjà à capturer des proies par eux-mêmes. En région Languedoc-Roussillon, le succès de reproduction est faible (36.5% des œufs vont jusqu'à l'envol), principalement en raison d'une forte prédation au nid. En Corse, au contraire, il atteint 89% et en Allemagne, 42%.
Les variations climatiques survenues au cours de ce siècle pourraient également expliquer en partie la diminution de cette espèce. Une tendance à l'expansion du climat atlantique avec des étés moins chauds et plus pluvieux laisserait supposer une baisse de son taux de reproduction. La longévité maximale observée grâce aux données de baguage est de cinq ans et huit mois.
https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Pie-grieche-ateterousse.pdf. (ANONYME (c) *op. cit.*).

La Pie-grièche à tête rousse est essentiellement insectivore. Elle chasse à l'affût, à partir de postes de 1,5 à 5 mètres de hauteur. Elle prélève la majorité de ses proies au sol, plus rarement en vol. Les années où les populations de hannetons sont très importantes, ils sont aussi consommés en quantité non négligeable. Les insectes coprophages de différents ordres (Coléoptères, Hyménoptères, Orthoptères...) constituent une bonne part de son alimentation. Cela montre le lien de cette pie-grièche avec le bétail, duquel dépendent ses proies. Le genre *Aphodius* (Scarabéidés) peut représenter plus de 50% des proies. Quelques vertébrés sont aussi au menu, en particulier des micromammifères, voire des grenouilles, des orvets ou des passereaux, que l'on retrouve dans les lardoirs ("garde-mangers" suspendus aux fils de fer barbelés ou branches d'arbuste épineux). En Europe, la capture d'oiseaux, souvent blessés, fatigués, ou de poussins, reste peu commune. (ANONYME (c) *op. cit.*).

La Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* (L. 1758)

Ce passereau de taille moyenne, à la silhouette d'un rapace "en miniature", présente un dimorphisme sexuel accusé. Le mâle adulte (photo n°2), vivement coloré, arbore un manteau brun roux, une calotte et un croupion gris cendré, une queue noire bordée de blanc à la base et des parties inférieures d'une couleur rose vineux plus ou moins intense selon les individus. Le bec et les pattes sont noirs. Le masque de « bandit de grand chemin », typique de la famille des Laniidés, est noir aussi et s'étend sur les lores, les yeux et la zone parotique.

La femelle adulte (photo n°3) est beaucoup plus terne, un peu couleur moineau avec un dessus plus ou moins brun-gris, parfois roussâtre (variable). Son masque facial est moins net que chez le mâle et son dessous d'un blanc jaunâtre sale est fortement vermiculé, barrée de lignes noires. Certaines femelles, probablement âgées se rapprochent du plumage du mâle, montrant une couleur rousse plus vive, qui fait ressortir une calotte et une nuque gris bleu plutôt sombre et des bordures blanches plus nettes (LEFRANC 2004).
Le juvénile, très semblable à la femelle adulte, s'en distingue surtout par les dessins en forme de croissant qui ornent ses parties supérieures. Il conserve ce plumage à l'aspect écaillé même après la mue post-juvénile qui commence peu de temps après la sortie du nid. Une mue complète a lieu dans les quartiers d'hiver africains de novembre à mars.
Le chant, gazouillis comprenant de nombreuses imitations, très limité dans le temps, relativement peu audible, ne permet guère de repérer l'espèce. Par contre, les cris territoriaux du mâle, un peu nasillards et lancés à son arrivée au printemps, sont très typiques et s'entendent de loin. Les cris d'alarme, des sons durs et explosifs, sont communs à toutes les pies-grièches.
Longueur totale du corps : 16 à 18 cm. Masse : généralement 25-40 g.
https://inpn.mnhn.fr/docs-web/docs/download/440897

Photo n°2 : Pie-grièche écorcheur mâle adulte, Rhône, © Martin LAURENCE

Photo n°3 : Pie-grièche écorcheur femelle adulte, Sainte-Foy-lès-Lyon, mai 2024, © Martin LAURENCE

Photo n°4 : Pie-grièche écorcheur juv., Lyon Gerland, septembre 2022, Loïc LE COMTE. Certaines femelles juvéniles peuvent avoir la queue très rousse, comme cet oiseau de Gerland, ce qui pourrait conduire à des confusions avec d'autres espèces très rares comme la Pie-grièche isabelle, jamais notée en région lyonnaise !

La Pie-grièche écorcheur est une espèce typique des milieux semi-ouverts. Les mots-clés qui résument ses besoins fondamentaux sont : buissons bas épineux, perchoirs naturels ou artificiels d'une hauteur comprise entre un et trois mètres, zones herbeuses et gros insectes. Actuellement, les milieux les mieux pourvus en Pies-grièches écorcheurs se caractérisent par la présence de prairies de fauche et/ou de pâtures extensives, parfois traversées par des haies, mais toujours plus ou moins ponctuées de buissons bas (ronces surtout), d'arbres isolés et d'arbustes divers, souvent épineux et de clôtures (barbelés). Espèce typique des milieux intermédiaires, elle évite totalement les forêts fermées, mais aussi des milieux ouverts y compris prairiaux quand ils sont complètement dépourvus de végétation ligneuse. En forêt, dans le cadre des traitements en futaie régulière, elle peut être présente dans les premiers stades de la régénération, notamment après les coupes d'ensemencement. Elle se trouve également dans ce milieu après des perturbations de type tempête ou incendie qui ouvrent les peuplements. La physionomie de la végétation se rapproche alors sans doute de celle du milieu originel. La Pie-grièche écorcheur est aussi une espèce typique des milieux agro-pastoraux, à condition cependant que ces derniers offrent des possibilités de nidification (buissons) et de chasse (perchoirs).
https://inpn.mnhn.fr/docs-web/docs/download/440897

La migration postnuptiale, qui peut commencer très tôt pour les oiseaux qui ont échoué dans leur reproduction, bat son plein entre mi-juillet et mi-août. En France, les observations se raréfient progressivement en septembre, pour devenir exceptionnelles en octobre ou plus tard. La Pie-grièche écorcheur, migrateur nocturne, fait partie des rares espèces d'Europe occidentale à avoir une migration orientale. Tous les oiseaux du pays, mais également, par exemple, ceux d'Espagne ou du Portugal, se dirigent vers la péninsule balkanique avant de gagner l'Égypte et de poursuivre leur route sur le continent africain.
Le départ des zones d'hivernage a lieu entre mi-mars et mi-avril. Au printemps, les premiers oiseaux arrivent en France à la fin avril ou au début de mai, après avoir suivi un itinéraire différent de celui de l'automne. La Pie-grièche écorcheur quitte en effet l'Afrique à partir de l'Éthiopie ou de la Somalie, pour poursuivre son trajet vers le nord en remontant la péninsule arabique avant de passer par le

Moyen-Orient, puis la Turquie. L'espèce effectue donc une véritable migration « en boucle ». Dans les jours qui suivent son retour de migration, le mâle, arrivé le plus souvent en premier, se fait remarquer par ses cris caractéristiques. Il est alors perché au sommet des plus hauts arbres qui parsèment son futur territoire.

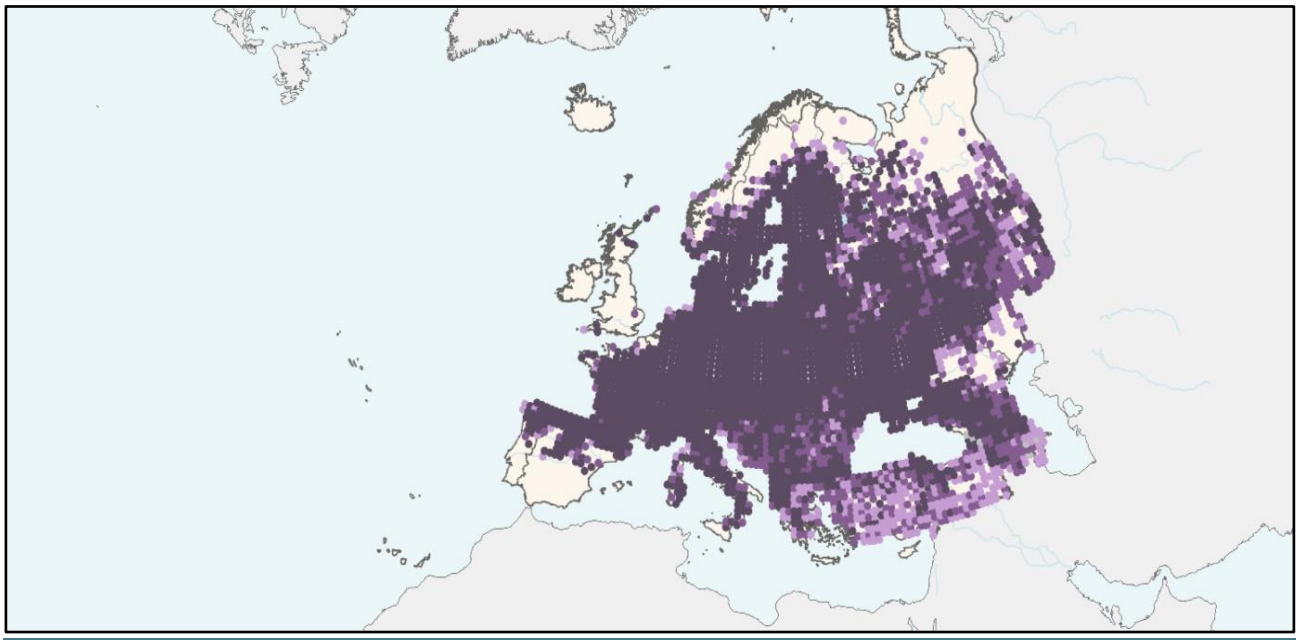


Figure n°2 : aire de nidification et abondance des couples nicheurs de Pies-grièches écorcheurs *Lanius collurio*
https://ebba2.info/maps/species/Lanius-collurio/ebba2/breeding/

L'espèce, qui chasse à l'affût, est souvent bien visible. La plupart des proies sont prélevées au sol ou dans la basse végétation, mais parfois aussi, surtout par beau temps, dans l'espace aérien. Chaque couple occupe un espace vital généralement compris entre 1,5 et 3 ha, volontiers à proximité d'autres couples. Des secteurs particulièrement attractifs peuvent regrouper jusqu'à six couples aux dix hectares. La Pie-grièche écorcheur empale parfois ses proies sur un "lardoir" afin de faciliter leur dépeçage et constituer un garde-manger. https://inpn.mnhn.fr/docs-web/docs/download/440897.

La Pie-grièche écorcheur est très opportuniste et généraliste. Toutes les études confirment qu'elle est avant tout insectivore, mais que les petits vertébrés (amphibiens, reptiles, oiseaux, mammifères) constituent souvent près de 5% de ses captures, soit 25 à 50% de la biomasse ingérée, ce qui est loin d'être négligeable. Presque tous les ordres d'insectes sont susceptibles de figurer au menu, mais l'on trouvera surtout des hyménoptères, des Orthoptères et des Coléoptères. Parmi ces derniers, deux familles sont fort bien représentées : les Carabidés et les Scarabéidés. Gastéropodes et araignées sont capturés de temps à autre, ces dernières surtout pour nourrir les poussins pendant la première semaine. La Pie-grièche écorcheur sait fort bien profiter des abondances locales et temporaires de certaines espèces comme, par exemple, certaines années, des campagnols *Arvicola sp*. ou, en juin, le Hanneton des jardins *Phyllopertha horticola* (ANONYME (a) 2012).

Pie-grièche grise, *Lanius excubitor* (L. 1858).

À peu près de la taille d'un Merle noir *Turdus merula*, la Pie-grièche grise a le bec plutôt long et recourbé, un masque facial noir surmonté d'un sourcil blanc plus ou moins distinct. Le dessus est gris-bleu pâle et le dessous blanc. La queue, assez longue et noire, est bordée de blanc. Les ailes rondes sont également noires, avec un miroir blanc assez étendu et très visible en vol. Sur le dos, un V blanc distinct tranche bien entre la couleur dominante des parties supérieures et les ailes sombres. Une distinction entre les sexes n'est possible qu'avec un peu d'expérience et dans de bonnes conditions d'observation. La femelle présente un peu moins de blanc sur les scapulaires. Son miroir clair sur les ailes est moins étendu et ses parties inférieures sont un peu plus grisâtres, avec parfois des vermiculures sur les côtés de la poitrine.
Les jeunes oiseaux ressemblent aux adultes, mais sont plus ternes et fortement vermiculés sur le dessous. Les adultes effectuent une mue complète qui commence peu de temps après l'émancipation

de leur progéniture et qui peut durer jusqu'en novembre. La mue post-juvénile a lieu entre fin juillet et novembre. Elle concerne pratiquement toutes et presque exclusivement les plumes de contour. La présence de petites taches claires à l'extrémité de grandes couvertures non muées permet d'identifier les jeunes en automne et en hiver, parfois même jusqu'au printemps suivant leur naissance.
Le chant est surtout composé d'une répétition de sons simples ou doubles émis en de courtes phrases. Un cri typique et perçant rappelle un coup de sifflet. Il traduit manifestement une inquiétude et une prédisposition à l'agressivité. À part les cris secs typiques, des sons aigres, très désagréables à l'oreille, émis en cas de danger, sont également notés.
Longueur du corps : 24- 25 cm. Masse : environ 70 g en moyenne.
https://inpn.mnhn.fr/docs-web/docs/download/440898.

Neuf sous-espèces sont décrites à travers la vaste aire de distribution holarctique, qui correspond en grande partie à la ceinture de conifères de la taïga d'Amérique du Nord et d'Eurasie.

En Europe, l'espèce atteint ses limites sud-ouest en France, où les populations les plus méridionales connues actuellement nichent à des altitudes moyennes sur le causse Montbel (Lozère), relativement frais et humide. L'aire actuelle de nidification de *L. excubitor* est considérablement réduite. Elle concerne surtout le centre de la France : Limousin, Auvergne, Bourgogne, Franche-Comté, Lorraine et Champagne-Ardenne. De petites zones subsistent en Normandie, Nord-Pas-de-Calais, Picardie et Alsace. En hiver, la Pie-grièche grise se distribue dans toutes les régions, y compris dans l'aire de reproduction méditerranéenne de *L. meridionalis* et dans le sud-ouest du pays. Elle n'hiverne pas en Corse. (ANONYME (b) 2012).

Espèce des lisières forestières, elle s'est bien adaptée aux paysages agricoles présentant une alternance de petites cultures et de zones herbeuses. Elle affectionne les milieux semi-ouverts, plats ou en pente douce, où de petites zones plus ou moins fermées (bosquets, vergers, plantations d'épicéas par exemple) alternent avec des secteurs beaucoup plus ouverts dominés par des prairies. Son territoire est parsemé de perchoirs de nature et de hauteur variables : arbres, arbustes, haies, clôtures, fils électriques, etc. Dans le sud-ouest de l'Allemagne, une moyenne de cinq perchoirs (arbres ou arbustes) par hectare est mentionnée, chaque perchoir étant en moyenne séparé du suivant par environ 30 m.

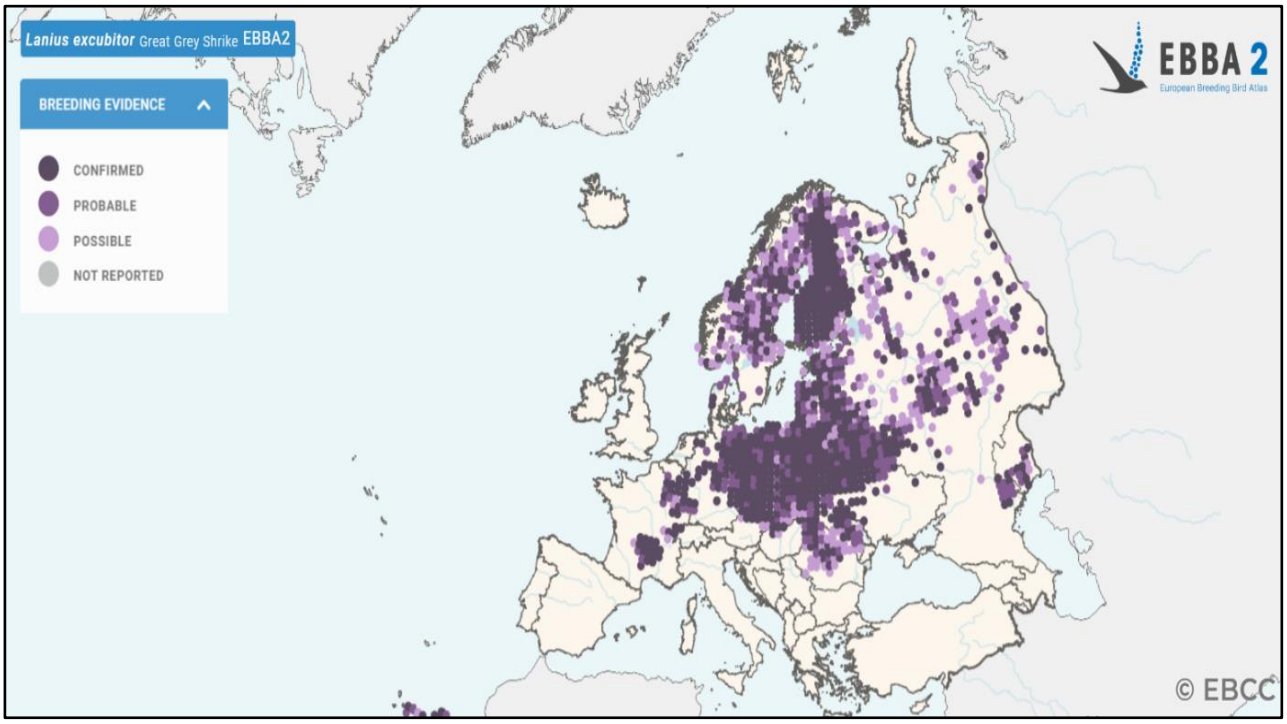


Figure n°3 : aire de nidification et abondance des couples nicheurs de Pies-grièches grises *Lanius excubitor*.
https://ebba2.info/maps/species/Lanius-excubitor/ebba2/breeding/

En France, elle niche depuis des altitudes proches du niveau de la mer (marais de la Dive dans le Calvados) jusqu'aux environs de 1300 m sur les plateaux d'Auvergne. Les prairies, le plus souvent mésophiles ou méso-hygrophiles, et les pâtures jouent un rôle essentiel. Les vergers traditionnels à

hautes tiges et certains types de milieux bocagers sont aussi très attractifs. Dans le bassin du Drugeon (Doubs), l'espèce fréquente également, au moins partiellement, des zones humides, une mosaïque de marais associés. Localement cette pie-grièche s'installe également dans de grandes clairières forestières quelques années après des coupes. Sur le plateau de Millevaches qui constitue le bastion actuel de l'espèce en Limousin, l'oiseau fréquente, entre autres, des secteurs de lande sèche, des tourbières dégradées et des moliniaies (ANONYME (b) *op. cit.*).

Photo n°4 : Pie-grièche grise mâle, Dombes, Ain, octobre 2021, © Olivier IBORRA

Les couples se forment en mars-début avril, rarement plus tôt, dès février. Le site du nid est choisi par le mâle, offrant une vue dégagée sur la majeure partie du territoire. Sa hauteur varie de deux mètres dans un buisson, 4-6 m dans un arbre fruitier, à 8-15 m dans d'autres arbres. Le nid est souvent dissimulé dans une boule de gui. Dès le couple formé, le mâle nourrit la femelle. Selon les conditions météorologiques, il faut entre une et deux semaines au couple pour construire son nid. Celui-ci est assez gros, un peu désordonné et facilement reconnaissable. La ponte peut très rarement débuter fin mars. Le pic se situe généralement aux environs de la mi-avril et des pontes de remplacement peuvent débuter en juin. Les 4 à 6 (7) œufs sont couvés pendant 17 jours et les jeunes quittent normalement le nid à l'âge de 19-21 jours. Le mâle prend occasionnellement part à la couvaison, mais son rôle principal est de procurer de la nourriture à la fois à la femelle et aux jeunes, directement ou indirectement, notamment par l'approvisionnement des lardoirs à quelques dizaines de mètres du nid. Le nourrissage des jeunes hors du nid dès 10 jours environ est effectué par les deux parents.

Une deuxième ponte après la réussite de la première couvée est extrêmement rare. Sur 134 couples suivis dans les Vosges en région de Saint-Dié pendant 20 ans (soit 170 nids en prenant en compte les deuxièmes, voire troisièmes tentatives), seulement 45% des couples ayant connu un premier échec ont effectué une ponte de remplacement. De plus, 73 couples, soit 54,5% ont produit au moins un jeune à l'envol, soit un à six jeunes à l'envol par couple, soit en moyenne 2 par couple et 3,6 par couple ayant niché avec succès (LEFRANC 2003). Les observations vosgiennes suggèrent très fortement que le succès de la reproduction dépend de la quantité de nourriture disponible et facilement accessible. La densité en Campagnols des champs *Microtus arvalis* paraît primordiale. Les Pies-grièches grises de la zone d'étude ont ainsi très vite répondu aux fluctuations de ce rongeur. En 1993, suite à la prolifération du Campagnol des champs, sur 12 couples suivis, 9 connurent le succès et élevèrent 42 jeunes, soit 3,5 en moyenne par couple et 4,7 par couple ayant niché avec succès. En 1994, avec une forte chute dans les effectifs de la proie principale : sur 14 couples, seuls 5 nichèrent avec succès en élevant 18 jeunes soit 1,2 en moyenne par couple et 3,6 par couple ayant connu la réussite (LEFRANC *op. cit*). La prédation exercée par la Corneille noire *Corvus corone* limite aussi le succès reproducteur de la Pie-grièche grise pendant tout le cycle de reproduction (LEFRANC *op. cit.*). La longévité maximale observée dans la nature est de huit ans.

Les petits vertébrés jouent un rôle essentiel dans son alimentation, surtout en hiver. Les campagnols du genre *Microtus* sont particulièrement recherchés et en toutes saisons, représentant entre 66 et 90%

de la biomasse des proies capturées dans des habitats prairiaux. Localement, d'autres genres de campagnols peuvent être prélevés, comme le Campagnol roussâtre *Clethrionomys glareolus* dans de grandes clairières forestières. D'autres petits vertébrés sont capturés régulièrement, mais moins souvent : les musaraignes *Sorex spp*., le Rat des moissons *Micromys minutus* et les petits passereaux, ainsi que lézards, amphibiens, etc. Parmi les invertébrés régulièrement capturés, figurent des lombrics et surtout des insectes. En nombre, ces derniers dominent toutes les autres captures, mais leur biomasse représente rarement plus de 15% de celle de l'ensemble des proies. Ils sont surtout représentés par des Coléoptères, des Orthoptères et des Hyménoptères, généralement dans cet ordre d'importance décroissante. Certains groupes ou espèces peuvent être capturés en hiver par absence de neige, par exemple des géotrupes *Geotrupes sp* ou des grillons *Gryllus campestris*. Des araignées sont prises toute l'année y compris sur la neige où elles sont très visibles.

La Pie-grièche grise se perche de longues périodes bien en évidence entre deux et huit mètres de hauteur au-dessus d'une zone herbeuse, pour y guetter sa proie favorite : le campagnol. Il a été montré qu'à l'instar des rapaces, la Pie-grièche grise était capable de voir dans l'ultra-violet qui se reflète dans les urines et les excréments des petits rongeurs et donc de localiser le secteur d'activité de ces derniers. La chasse à l'affût avec changements de perchoirs est, de loin, la plus fréquente. Elle chasse également en effectuant de petits vols en festons, entrecoupés par des vols sur place. La très grande majorité des proies sont capturées au sol. Par mauvais temps, il lui arrive aussi de rechercher de petites proies en sautillant dans les prés. Les petits passereaux, qui attirent parfois son attention, sont poursuivis à la façon d'un Épervier *Accipiter nisus*. La Pie-grièche grise empale une partie de ses proies sur des supports variés : fils de fer barbelés, buissons épineux… Ces « lardoirs » ont une fonction de garde-manger utilisable par mauvais temps, quand les proies peu actives sont difficiles à détecter. Les petits vertébrés sont souvent encastrés dans de fines fourches d'arbustes, ce qui facilite grandement le travail de dépeçage. https://inpn.mnhn.fr/docs-web/docs/download/440898.

Matériel et méthodes

Tous les éléments de la suite de cette note sont issus de la base *Visionature* du Rhône et d'une extraction de celle-ci (N=6362). Ces observations sont réparties sur 35 ans de 1989 à 2024. Dans ce jeu de données, le poids de la Pie-grièche écorcheur est écrasant puisqu'il représente 97 % des observations (N=6175), dont 95 % d'entre elles entre 2010 et 2024 (N=5880). Cet état du jeu de données avec une massification au cours des dernières années rend impossible une comparaison décennale sur les 35 années d'observation dans le département. Une simple analyse a été réalisée sans comparaison par période.
L'ensemble des données a été traitée par des tableaux croisés dynamiques simples sous EXCEL pour visualiser l'évolution des observations.
Enfin, des observations ponctuelles des archives du CORA Faune Sauvage nous ont été transmises par Dominique TISSIER.
Pour évaluer l'évolution des espèces, nous avons également fait appel aux listes rouges nationales et régionales, anciennes et récentes qui sont publiques et accessibles très facilement sur le site de l'Observatoire Régional de la Biodiversité (ORB) https://www.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/.

Résultats

Ce jeu de données est réparti, en moyenne, comme suit : 176 observations par an de Pie grièche écorcheur ; 17 observations par an de Pie-grièche à tête rousse ; 35 observations par an de Pie-grièche grise. Mais ces valeurs moyennes cachent de grandes variations annuelles.

Pie grièche à tête rousse *Lanius senator*

La figure n°4 montre que la Pie-grièche à tête rousse est, en région lyonnaise, un oiseau de plaine et de l'étage collinéen. La très grande majorité des observations est réalisée en dessous des 300 mètres.

La figure n°5 permet de localiser l'ensemble des 56 observations de cette espèce entre 1989 et 2024. C'est l'une des pies-grièches les plus menacées en France et dans notre région. Elle était classée en danger critique d'extinction en Rhône-Alpes en 2008, aujourd'hui, considérée comme "seulement"

vulnérable à l'échelle d'Auvergne-Rhône-Alpes, ceci étant simplement la conséquence de la fusion de l'Auvergne avec Rhône-Alpes en 2015. https://www.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/.

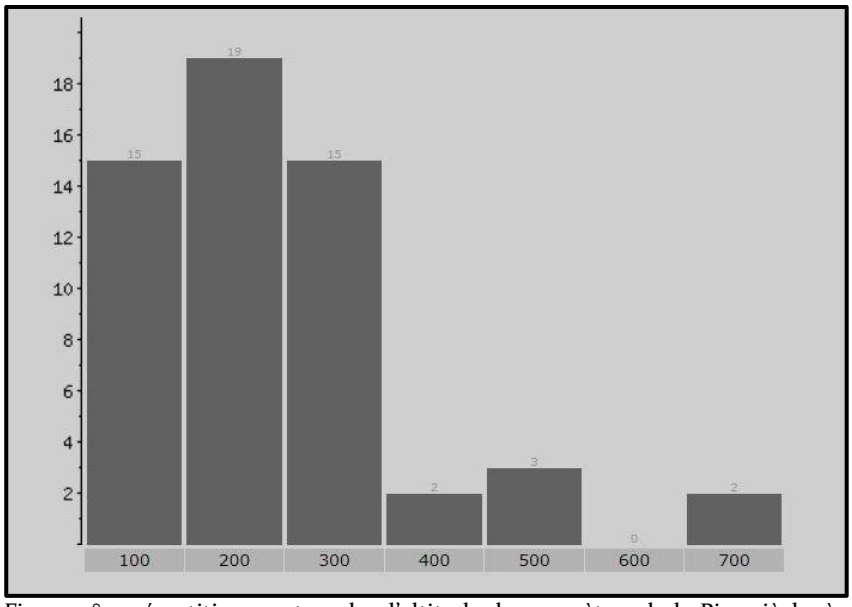


Figure n°4 : répartition par tranche d'altitude de 100 mètres de la Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* entre 1989 et 2024 dans le Rhône.
Sources : https://www.faune-rhone.org/ ; archives CORA FS

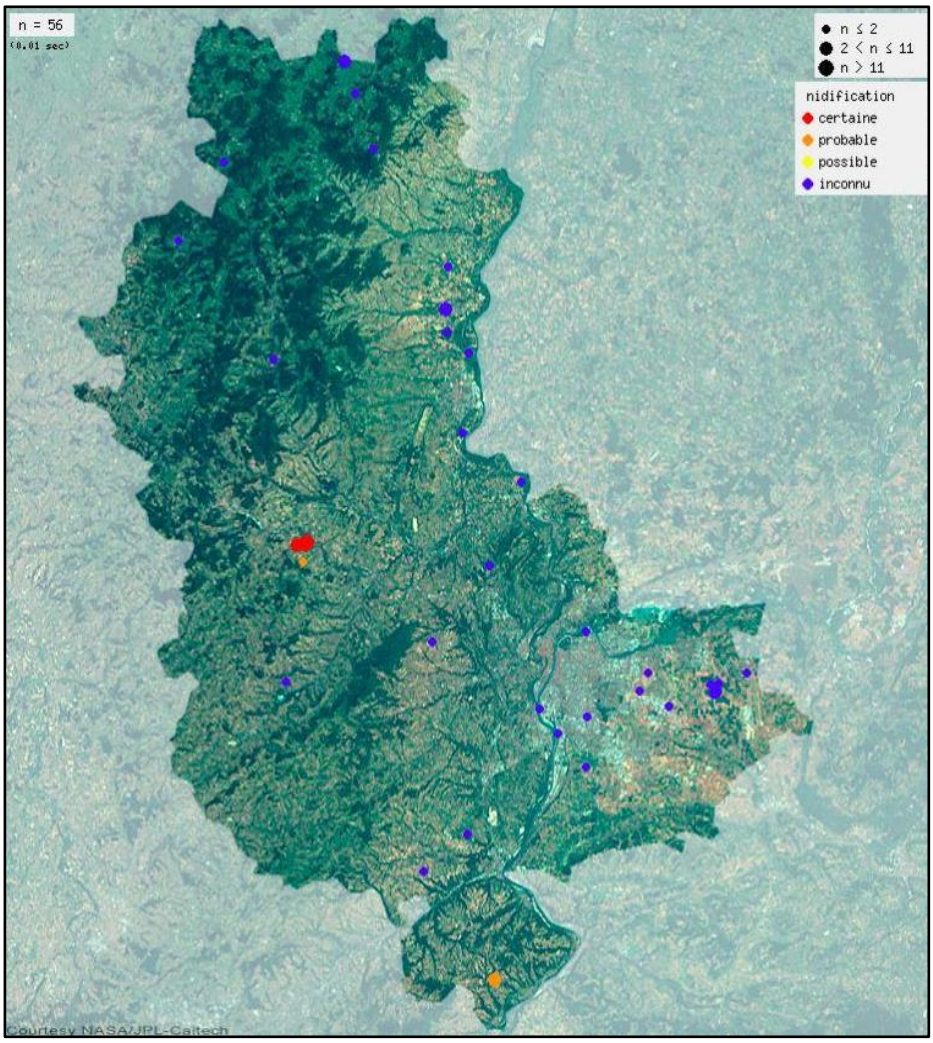


Figure n°5 : évolution de la répartition des données de Pie-grièche à tête rousse entre 1989 et 2024 dans le Rhône. Sources : https://www.faune-rhone.org/ ; archives CORA FS.

La carte montre, certes, de multiples observations, réparties dans l'ensemble du département. Cependant celles-ci n'ont majoritairement lieu qu'en période de migration, soit en fin de printemps, soit en automne.

Dans le Rhône, compte-tenu de sa grande rareté en tant que nicheuse, il peut être intéressant de rapporter ici les quelques cas connus de reproduction :
L'espèce a été notée nicheuse en 1991 à Saint-Georges-de-Reneins, puis en 1997 à Trades (Lydie & Pascal DUBOIS) avec, dans les deux cas, 3 jeunes à l'envol.
Puis elle niche à Saint-Romain-de-Popey en 2005 (un couple, peut-être 3), ainsi qu'en 2006 et 2007. Ce couple est de nouveau noté nicheur en 2010 dans un chêne de cette commune des Monts du Lyonnais avec 3 jeunes (Bertrand DI NATALE & Édouard RIBATTO). Il n'a pas été retrouvé les années suivantes et l'espèce est considérée comme disparue dans ce secteur.
Notons toutefois un mâle observé le 27 juillet 2019 (Renée ANTOINE) à Chambost-Allières, Monts du Beaujolais, à une date qui pourrait laisser penser à une nidification locale, mais sans preuve !

Un couple est observé le 24 mai 2011 à Tupin-et-Semons (Paul ADLAM & É. RIBATTO).
Enfin, tout récemment, le 18 juin 2024, un couple est observé avec trois jeunes à Saint-Jean-d'Ardières (J.M. BÉLIARD).

En dehors de ces cas de nidification prouvée ou possible, l'espèce est notée en halte migratoire, adultes ou juvéniles, surtout en val de Saône, sur le plateau mornantais ou dans l'Est lyonnais, mais aussi ailleurs. Par exemple, un oiseau juvénile est vu au Parc de Gerland le 13 août 2021 (D. TISSIER) et un adulte à Montagny le 4 mai 2024 (P. ADLAM).

Photo n°5 : Pie-grièche à tête rousse, Lyon, 13 août 2021, D. TISSIER

Photo n°6 : Pie-grièche à tête rousse, Montagny, 4 mai 2024, Paul ADLAM

Nous considérons que la situation de cette espèce dans le département est réellement critique. Si elle n'a pas déjà disparu, elle est sur le point de le faire dans cette partie de la région. Elle mérite une attention particulière avec une vigilance accrue de la part de l'ensemble des ornithologues locaux.

Pie Grièche écorcheur *Lanius collurio*

La figure n°6 montre la présence mensuelle de la plus commune des pies-grièches dans la région lyonnaise. Elle apparaît chaque année dans le courant du mois d'avril et commence à nicher dès le début du mois de mai. Il s'agit de l'espèce la moins menacée de nos pies-grièches. Elle est cependant classée, en 2024, en danger en France et quasi menacée à l'échelle régionale, alors qu'elle n'apparaissait pas dans la liste rouge rhônalpine de 2008. Son statut de conservation s'est donc dégradé https://www.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/.

L'augmentation des courbes ne traduit que le phénomène de la massification des données, bien qu'il soit connu qu'entre 2000 et 2020 les effectifs de l'espèce soient considérés, à tout le moins stables entre 1980 et 2012 (CAUPENNE 2015 ; COMOLET-TIRMAN *et al.* 2015), voire en légère progression en France. Il est dommage que les derniers travaux sur l'évolution des populations d'oiseaux communs (NABIAS *et al.* 2024) ne la prennent pas en compte. Cela aurait permis de vérifier le statut actuel à partir des EPOC[2].

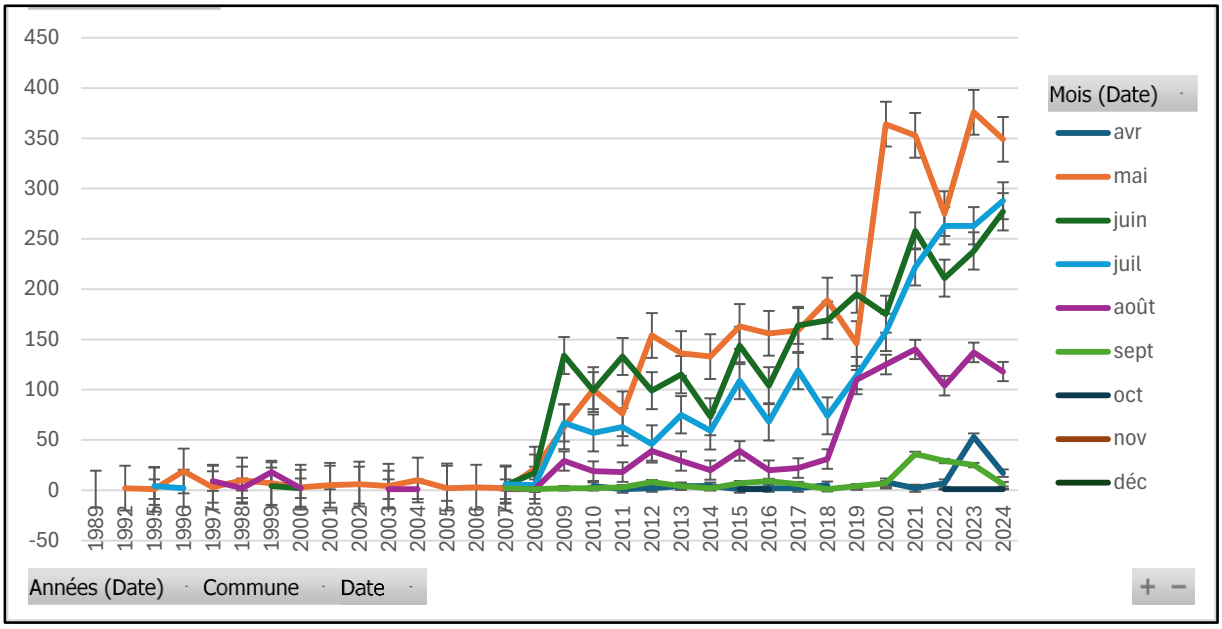


Figure n°6 : présence mensuelle de la Pie-grièche écorcheur dans le Rhône entre 1989 et 2024.
Source : https://www.faune-rhone.org/ ; archives CORA FS

Les figures n°7a et 7b mettent en évidence, par tranche de 100 mètres, les altitudes de présence (7a) et de nidification certaine (7b) dans la région lyonnaise de la Pie-grièche écorcheur. Si celle-ci est présente du niveau de la mer aux plus hautes altitudes du département, ce qui n'a rien de surprenant car elle peut monter de manière courante jusqu'à 1200 mètres d'altitude (CAUPENNE *op. cit.*), il est quand même remarquable de constater que les altitudes préférentielles de nidification semblent se situer entre 500 et 800 mètres (7b), ce qui confirme le caractère strictement collinéen de cette pie-grièche (LEFRANC 2022). Il y a dans la base 453 observations de nidification certaine entre 1989 et 2024, soit 7 % de toutes les données de l'espèce (N=6175). La médiane d'altitude de présence est à 439 mètres, ce qui montre bien que ce passereau utilise les zones de plaine. La médiane d'altitude de nidification est de 448 mètres, plus d'un couple sur deux se reproduit à l'étage collinéen dans le Rhône. Ceci confirme ce que soulignait déjà IBORRA (2003a), lorsqu'il écrivait pour le territoire rhônalpin « *les populations de plaine ont cependant subi entre les années 1960 et 1980 une forte diminution pouvant*

[2] Protocole pour l'Evolution des Populations d'Oiseaux Communs.

aller localement jusqu'à la disparition… l'espèce se porte mieux en montagne qu'en plaine, le suivi des populations de basse altitude… (semble être) est un impératif pour la prochaine décennie ».

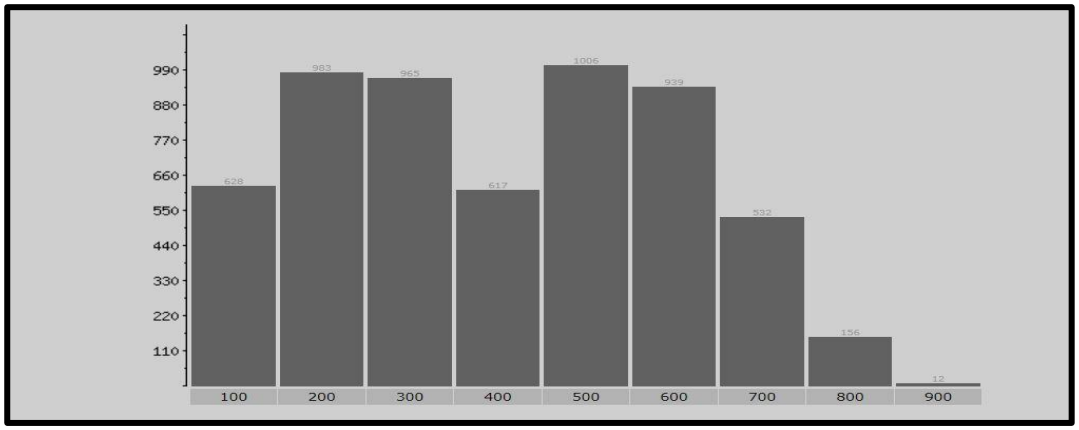


Figure n°7a : répartition altitudinale de la présence de la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*, entre 1989 et 2024 dans le Rhône. Sources : https://www.faune-rhone.org/ ; archives CORA FS.

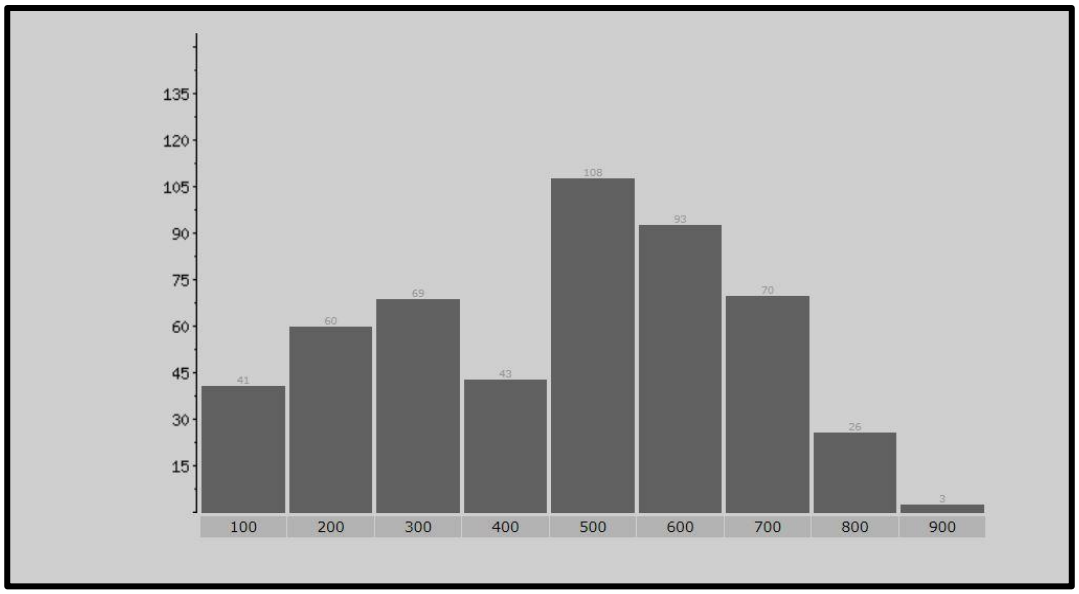


Figure n°7b : répartition des nicheurs certains de Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*, par tranche d'altitude de 100 mètres dans le Rhône entre 1989 et 2024.
Sources : https://www.faune-rhone.org/ ; archives CORA FS.

La figure n°8 montre que la nidification certaine a lieu dans l'ensemble du territoire étudié à l'exception très remarquable de Lyon et de la Métropole de Lyon, à la fois trop urbanisée et trop pauvre en insectes. Il est sans doute aussi possible que la Pie-grièche écorcheur manque de tranquillité pour assurer en toute sérénité sa reproduction dans cet espace. Ailleurs, la carte met évidence une bande courbe et continue de nidification qui suit, nord-sud, la limite ouest du département, des Monts du Lyonnais à ceux du Beaujolais et au-delà. Les zones de plaines sont moins utilisées, en conformité avec les remarques sur les altitudes préférentielles pour la nidification (*cf infra*, fig. n°7a et b).

Enfin, et ce n'est pas la moindre des informations fournies par le jeu de données mis à notre disposition, il existe dans notre département des données de présence tardive, peut-être de début d'hivernage, récentes. L'observation de D. TISSIER, le 5 décembre 2022 au Parc de Gerland, Lyon, documenté par ailleurs, reste exceptionnelle, par son caractère urbain et décalé en saison. Il n'en reste pas moins qu'elle n'est pas isolée. Deux autres observations, moins documentées (ce qui est dommage) sont présentes dans la base : le 7 novembre 2019 au lieu-dit Sarcey à Tassin-La-Demi-Lune ; et le 23 décembre 2019 à Saint-Romain-en-Gal.
Aucune donnée d'hivernage n'est mentionnée en France en 2015 (CAUPENNE *op. cit.*). Cependant, ce ne sont pas des observations aberrantes. LEFRANC (*op. cit.*), très récemment, énonce très bien que les observations au-delà du mois d'octobre, restent exceptionnelles car très tardives. Il cite également des

observations en décembre et même en janvier rapportées dans le Doubs par DUBOIS *et al.* (2008) et une observation de J.P. PAUL sur le site de nidification du couple un 24 décembre toujours en Franche-Comté… alors que l'ensemble des populations est déjà sur les sites d'hivernage depuis la mi-octobre en Afrique de l'Est et à la latitude de Madagascar (LEFRANC 2022, p. 220-221). 97,5 % des migrateurs ont quitté la France au 10 octobre (BUSSIÈRE 2022). Nous continuons, bien évidemment, à considérer, que l'hivernage de la Pie-grièche écorcheur n'est pas d'actualité en France. Il n'empêche que ces données doivent nous inciter à être vigilants sur les évolutions à venir, car le comportement des oiseaux migrateurs indique bien souvent des changements plus globaux.

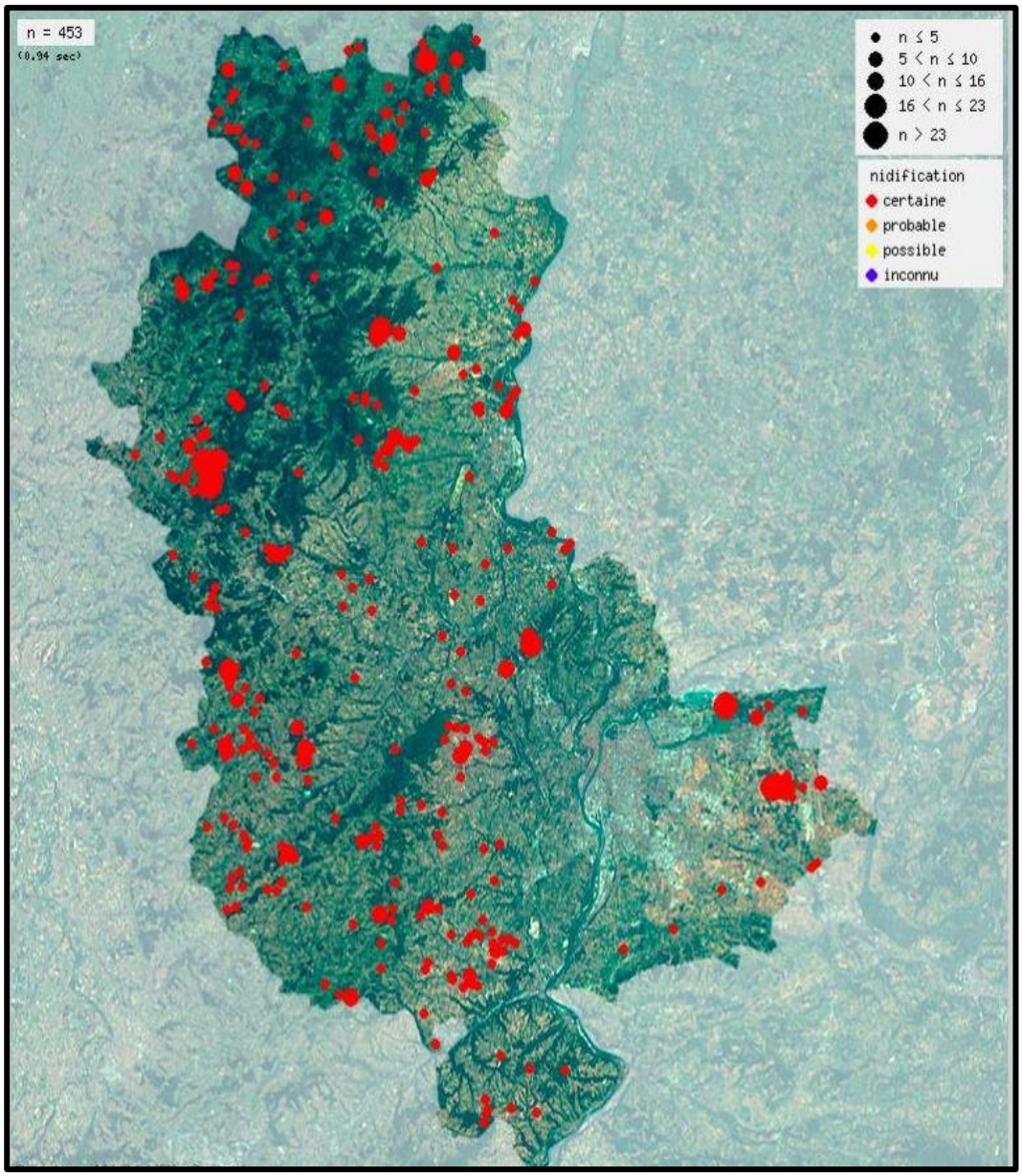


Figure n°8 : nidification certaine de la Pie-Grièche écorcheur dans le Rhône entre 1989 et 2024.
Sources : https://www.faune-rhone.org/ ; archives CORA FS

La Pie-grièche écorcheur est la plus courante des pies-grièches dans le département. Elle préfère, en première analyse, se reproduire à l'étage collinéen. Elle est absente de Lyon et plus rare dans le territoire de la Métropole de Lyon. Ses effectifs sont stables, voire en légère progression, ce qui peut, cependant, être, du moins en partie, le reflet d'un artéfact lié à la massification des données transmises. Elle est cependant considérée, à juste titre, comme menacée et doit bénéficier de la vigilance nécessaire en tant espèce patrimoniale.

Pie Grièche Grise *Lanius excubitor*

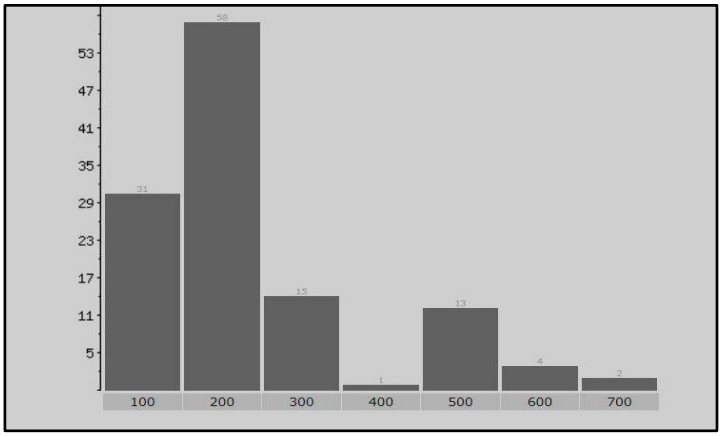


Figure n°9 : répartition altitudinale par tranche de 100 mètres de l'hivernage de la Pie-grièche grise *Lanius excubitor* entre 1989 et 2024 dans le Rhône. Sources : https://www.faune-rhone.org/ ; archives CORA FS.

Après deux espèces que nous rencontrons en fin de printemps et en été, la 3è est une hivernante que nous pouvons commencer à rechercher dès septembre, plus régulièrement à partir de novembre et jusqu'au mois d'avril, davantage au début qu'à la fin de celui-ci. La figure n°9 montre qu'elle est observée davantage en plaine que plus haut. Elle préfère être à proximité d'une zone humide, même si elle ne l'utilise pas à proprement parler. D'origine nordique, voire boréale (LEFRANC *op. cit.*) elle apprécie des sites constitués d'habitats qui ressemblent à ces lieux de nidification, marais avec ourlets de saules et forêts ou bosquets de bouleaux et de conifères avec des ambiances fraîches et embrumées.

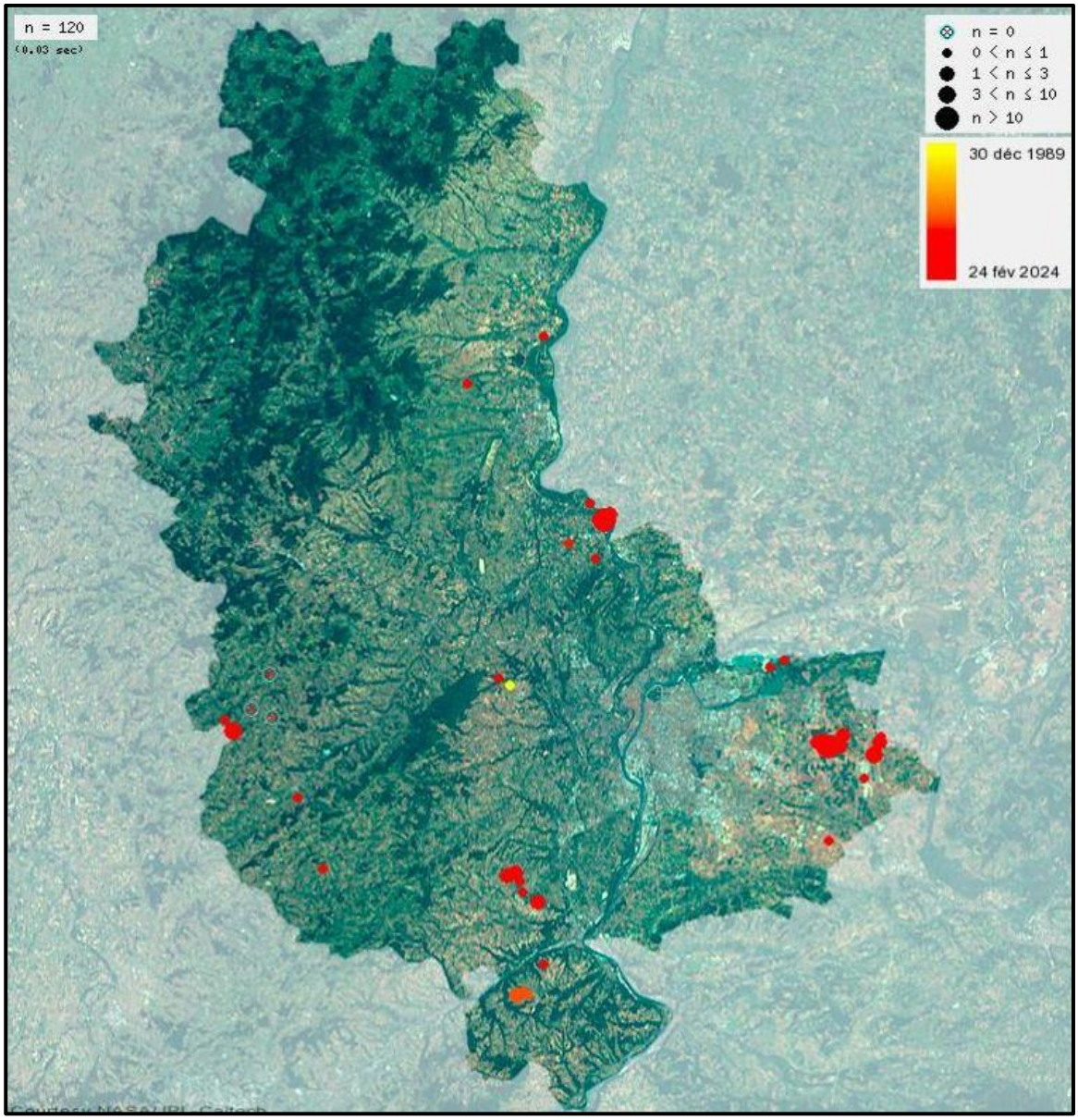


Figure n°10 : localisation de l'hivernage de la Pie-grièche grise *Lanius excubitor* entre 1989 et 2024 dans le Rhône. Sources : https://www.faune-rhone.org/ ; archives CORA FS.

La figure n°10 montre des situations d'hivernage éparpillées dans le département. Le nombre de données reste faible sur 35 ans : entre 17 et 18 observations par an. Quatre sites semblent cependant concentrer la plupart des observations, tous situés dans la partie sud : le val de Saône au nord-est de Villefranche, en allant vers Belleville, le marais de Boistray et ses environs ; le marais de Charvas et la plaine de Genas (photo n°7), au sud-est qui semble un site privilégié, le secteur de Mornant et des landes humides de Montagny, et enfin, à un degré moindre à l'ouest, la descente vers la Loire au-delà de Sain-Bel. Les deux tiers nord du département ne présentent pas d'observations depuis 1989. Déjà en 2003, IBORRA (2003b) soulignait ce déclin rapide des citations d'hivernage, alors que Rhône-Alpes était considéré comme un bastion de l'hivernage en France. Dans les années 1970, il n'y avait pas moins de 14,3 citations/an ; puis entre 1995 et 1998, période d'enquête du second atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes (qui doit être actualisé !), ce nombre est tombé à 2 mentions annuelles entre octobre et février. Aujourd'hui, malgré la massification des données transmises, il est à peine équivalent à ce qui été observé au milieu des années 1970 pour la région. Les effectifs hivernants ont donc continué à diminuer même s'il ne s'agit là que des observations du Rhône.

Les citations de l'espèce sont des mois d'octobre, novembre, décembre, janvier et février. Il n'y a aucune possibilité de savoir si ce sont les mêmes oiseaux qui reviennent pendant un temps donné aux mêmes sites d'une année à l'autre. Sans surprise, les mois où les volumes d'observations sont les plus élevés sont les mois de novembre, mois de l'installation de l'hivernage, qui continue cependant à alimenter la terminaison de la migration postnuptiale, et le mois de février où les oiseaux les plus précoces pour regagner leurs sites de nidification nordiques, séjournent un bref moment sur des sites d'hivernage avérés. Le département s'inscrit bien dans une dynamique d'hivernage régional de la Pie grièche-grise.

Photo n°7 : Pie-grièche grise, Genas, octobre 2018, Loïc LE COMTE

La région Auvergne-Rhône-Alpes a une responsabilité élevée en termes de conservation des pies-grièches grises, aussi bien la P. g. grise, dont cette note traite, que la Pie-grièche méridionale *Lanius merdionalis*, dont les populations nicheuses les plus septentrionales se trouve à moins de 200 kilomètres dans le Cantal, le Puy de Dôme et la Lozère. Le Rhône abrite peu d'hivernants de pie-grièche chaque année. Cette petite population est un marqueur ornithologique de la qualité des micro-zones humides fonctionnelles, malheureusement résiduelles du département. À ce titre, cette espèce mérite en hiver une attention particulière en tant qu'espèce patrimoniale.

Discussion et conclusion

Au terme de cette note, il convient de mentionner que les différentes pies-grièches qu'il est possible d'observer dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon présentent des situations réellement différentes en fonction de leurs populations dont les dynamiques sont différentes.

La Pie-grièche à tête rousse est en train, malheureusement, de devenir exceptionnelle. D'affinités thermophile et méridionale, elle souffre de plus en plus de l'absence de lieux buissonnants, riches en insectes et ouverts. La Pie-grièche grise, hivernante, a vu, elle, à l'inverse, se réduire les surfaces de milieux humides et assimilés qui constituent ces habitats préférentiels. Quant à la Pie-grièche écorcheur, la plus ubiquiste[3] des trois espèces, elle subit la vitesse d'artificialisation de ceux-ci, avec la disparition des haies et des buissons isolés, pour construire son nid et/ou empaler ses proies pour constituer ses lardoirs.

C'est pour ces trois raisons que ces espèces sont considérées comme des marqueurs de l'évolution fonctionnelle des milieux naturels dans notre région comme ailleurs. Toutes liées à des milieux d'exploitation agricole extensive[4], ces espèces bénéficient de plans nationaux d'action (PNA)[5]. Il y en a déjà eu deux mis en route, car le premier n'a pas suffi à enrayer le déclin des populations et la Pie-grièche écorcheur, la plus commune, a été ajoutée aux autres espèces lors de la mise en route du PNA actuel 2023–2033 dont les actions et les axes stratégiques en faveur de ce groupe d'espèces peuvent être retrouvés ici :
https://www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/conservation-d-especes-menacees/plans-nationaux-d-actions/pna-en-faveur-des-pies-grieches.

Il est porté par la LPO dans l'ensemble de la France.

Espérons que ces outils permettront de donner une orientation favorable au maintien, voire au rétablissement et à la progression de ces passereaux des milieux semi-ouverts.

Olivier IBORRA, Lyon, 11 novembre 2024

Remerciements

Nous tenons à remercier les photographes qui ont permis d'illustrer cette note. Par ailleurs, merci au Rédacteur-en-Chef de *l'Effraie*, Dominique TISSIER, pour son temps pris dans la mise en forme de celle-ci. Enfin, nous n'oublions pas Éloise SOUCHE qui, sur une simple demande, a réalisé l'extraction des données de la base. Celles-ci sont récoltées par l'ensemble des contributeurs de la plateforme et la font vivre ; qu'ils soient ici remerciés, en espérant que cela valorisera leurs participations. Enfin, merci aux relecteurs dont le travail a permis d'améliorer cette note.

Références bibliographiques

- **ANONYME (a) (2012).** La Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* (Linné 1758). Cahier d'habitats Natura 2000, tome 8 – volume 3. La Documentation française, Paris, 98-101.
- **ANONYME (b) (2012).** La Pie-grièche grise *Lanius excubitor* (Linné 1758). Cahier d'habitats Natura 2000, tome 8 – volume 3. La Documentation française, Paris, 102-106.
- **ANONYME (c) (2012).** La Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* (Linné 1758). Cahier d'habitats Natura 2000, tome 8 – volume 3. La Documentation française, Paris, 93-97.
- **BUSSIÈRE R. (2022).** Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*. *In* DUPUY J. & SALLÉ L. (coord.) 2022. *Atlas des oiseaux migrateurs de France*. Vol. 2 : des Ciconiidés aux Embérizidés. Muséum national d'histoire naturelle, Paris ; Biotope, Mèze ; LPO, Rochefort, 1122 pages. (Inventaires & biodiversité, 21), 714-717.

[3] Espèce qui utilise des milieux très diversifiés.

[4] En Europe, les zones d'agriculture extensive correspondent aux zones agricoles où la naturalité est la plus élevée, où ont été identifiés des « systèmes agricoles à haute valeur naturelle » par l'Agence européenne de l'environnement.

[5] Plan National d'Action : les plans nationaux d'actions (PNA) sont des outils stratégiques opérationnels qui visent à assurer la conservation ou le rétablissement dans un état de conservation favorable d'espèces de faune et de flore sauvages menacées ou faisant l'objet d'un intérêt particulier.

- **CAUPENNE M. (2015).** Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio in* ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des Oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris, 1408 pages.
- **COMOLET-TIRMAN J., SIBLET J.Ph., WITTE I. & CADIOU B. (2015).** Statuts et tendances des populations d'oiseaux nicheurs, bilan simplifié du premier rapportage national au titre de la directive oiseaux. *Alauda* 83(1) : 35-76.
- **IBORRA O. (2003a).** Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*. In CORA Ed., *Atlas des Oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. Coords ; C. REBOUD, G. COCHET, C. DELIRY & O. IBORRA. 243 pages.
- **IBORRA O. (2003b).** Pie-grièche grise *Lanius excubitor*. In CORA Ed., *Atlas des Oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. Coord : C. REBOUD, G. COCHET, C. DELIRY & O. IBORRA. 243 pages.
- **LEFRANC N. (1994).** *Les Pies-grièches d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Delachaux & Niestlé Ed. Paris., 235 p.
- **LEFRANC N. (1997).** *Shrikes*. A guide to the Shrikes of the World. Pica Press., Haarlem., 192 p.
- **LEFRANC N. (2003).** Quinze années de suivi d'une population de Pie-grièche grise *Lanius excubitor* en Lorraine. *Alauda* 71 : 281-282.
- **LEFRANC N. (2004).** *La Pie-grièche écorcheur*. Belin/Eveil nature, Paris, 96 pages.
- **LEFRANC N. (2022).** *Shrikes of the World*. Helm Identification Guide. London., 336 pages.
- **NABIAS J., BARBARO L., FONTAINE B., DUPUY J., GOUZI L., VALLE C. & LORRILLIÈRE R. (2024).** Reassessment of French breeding bird population sizes using citizen science and accounting for species detectability. Peerj : 2-30.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.* Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.

Références webographiques

- https://www.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/
- https://www.faune-aura.org/
- https://ebba2.info/maps/species/Lanius-senator/ebba2/breeding/
- https://ebba2.info/maps/species/Lanius-collurio/ebba2/breeding/
- https://ebba2.info/maps/species/Lanius-excubitor/ebba2/breeding/
- https://www.faune-rhone.org/
- https://inpn.mnhn.fr/docs-web/docs/download/440897
- https://inpn.mnhn.fr/docs-web/docs/download/440898
- https://www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/conservation-d-especes-menacees/plans-nationaux-d-actions/pna-en-faveur-des-pies-grieches.
- https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Pie-grieche-ateterousse.pdf
- https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000021384277
- https://peerj.com/
- https://www.faune-rhone.org/

Résumé

Après avoir présenté chacune des trois espèces en s'appuyant sur les ouvrages de LEFRANC (1994, 1997, 2022), une analyse de la situation des trois espèces les plus courantes de pies-grièches est réalisée pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon entre 1989 et 2024, soit 35 ans issus de la base de données et des archives du CORA FS. Pour les deux espèces reproductrices dans la région lyonnaise, les résultats mettent en évidence, sans surprise, une augmentation des observations de la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* et une diminution sévère de celles de la Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator*. Pour la Pie-grièche grise *Lanius excubitor*, espèce hivernante, la phénologie de l'hivernage montre une présence de fin septembre à début mars en déclin modéré, semble-t-il. Notons, que très peu, voire pas du tout d'observations, concernent le territoire de la Métropole de Lyon. La présence d'autres espèces de Laniidés dans la région reste, par ailleurs, complètement exceptionnelle.

ABSTRACT

After presenting each of the three species on the basis of the works by LEFRANC (1994, 1997, 2022), an analysis of the situation of the three most common species of shrikes is carried out for the Rhône département and *la Métropole de Lyon* between 1989 and 2024, i.e. 35 years of records from the database and the CORA FS archives. For the two species breeding in the Lyon region, the results show, not surprisingly, an increase in records of the Red-backed Shrike *Lanius collurio* and a severe decrease in those of the Woodchat Shrike *Lanius senator*. For the Great Grey Shrike *Lanius excubitor*, a wintering species, the wintering phenology shows a presence from the end of September to the beginning of March, apparently in moderate decline. It should be noted that very few, if any, observations have been made in *la Métropole de Lyon* area. The presence of other Laniidae species in the region remains completely exceptional.

RESUMEN

Luego de presentar cada una de las tres especies a partir de los trabajos de Lefranc (1994, 1997, 2022), se lleva a cabo un análisis de la situación de las tres especies de alcaudones más comunes para el departamento del Ródano y *la Métropole de Lyon* entre 1989 y 2024, es decir, 35 años de datos procedentes de la base de datos y de los archivos CORA FS. Para las dos especies que se reproducen en la región de Lyon, los resultados muestran, como era de esperar, un aumento de los avistamientos del alcaudón dorsirrojo *Lanius collurio* y una fuerte disminución de los del alcaudón común *Lanius senator*. Para el alcaudón norteño *Lanius excubitor*, especie invernante, la fenología de invernio muestra una presencia desde finales de septiembre hasta principios de marzo, aparentemente en moderado declive. Cabe señalar que se han realizado muy pocas observaciones, por no decir ninguna, en el área de *la Métropole de Lyon*. La presencia de otras especies de Laniidae en la región sigue siendo totalmente excepcional.

Photo n°8 : Pie-grièche grise, Genas, octobre 2018, Loïc LE COMTE

Remy de GOURMONT : l'amateur d'oiseaux

Extraits d'œuvres de Remy de GOURMONT : rédaction des commentaires Loïc LE COMTE

[La rivière] Elle abreuve les oiseaux qui ont mangé leur grain
Et qui vont s'envoler pour un pays lointain.
(Simone : poème champêtre)

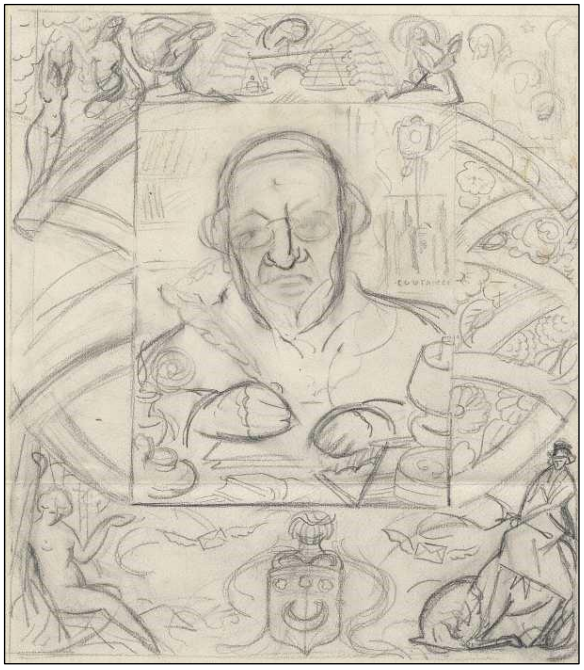
Loïc LE COMTE
loiclecomte@yahoo.fr
Academia : https://independent.academia.edu/LoicLeComte
Flickr : https://www.flickr.com/photos/127058286@N04/albums
Instagram : https://www.instagram.com/loiclecomtewildlife/

Introduction

Remy de GOURMONT dans *l'Effraie*. Telle présence se doit d'être argumentée !

C'est que si, comme le soulignera son biographe Thierry GILLYBOEUF[1], l'homme est connu dans mille domaines de l'écrit (poèmes, romans, essais, articles de journaux, etc.), nombre de ces derniers sont construits autour de la figure de l'oiseau ! L'ambition de ce texte est de démontrer que sa prose tend à faire de lui un ornithologue amateur, quitte à gager qu'il n'en ait seulement jamais eu l'ambition…

Ainsi, les extraits compilés ici nous le dévoilent en chroniqueur critique d'un ouvrage ornithologique, abordant, en parlant d'égarés, ce qui apparaîtront de nos jours plus sûrement comme étant des échappés de collections particulières. Si sa démonstration semble peu scientifique, elle aborde des thèmes variés, comme la présence d'espèces pélagiques dans les terres suite à une tempête, celui de la description profane des oiseaux rares (même si certaines des espèces mentionnées sont plus qu'improbables ou échappées de zoos) ; enfin, il ne manque pas d'envisager l'incidence de la pression de chasse sur la distribution des populations !



Remy de GOURMONT, esquisse de Joseph QUESNEL, Musée Quesnel-Morinière, Coutances

Remy de GOURMONT, anonyme

NDLR : les extraits d'ouvrages présentés ici sont en caractères gras, pour les distinguer des commentaires du rédacteur.

Les Oiseaux d'eau

Extrait de : ***Nouvelles dissociations*** - Éditions du Siècle, 1925

Quand on se promène au bord d'une rivière, d'un rivage ou d'un marais, on peut rencontrer près de deux cents différentes espèces d'oiseaux. Pas toutes à la fois, bien entendu : les unes peuvent s'apercevoir en tout temps, d'autres selon les saisons. Enfin il y en a un certain nombre qui n'abordent chez nous que poussées par le hasard des tempêtes, quelques-unes dont c'est une question de savoir si on les y a jamais aperçues, car ces oiseaux d'aventure n'attendent pas généralement la présence d'un naturaliste pour se manifester, et les descriptions des paysans ou des promeneurs manquent singulièrement de précision.

Je trouve ces détails et beaucoup d'autres, ainsi que la figure de la plupart de ces jolies bêtes, dans l'ouvrage, qui vient de paraître, de M. Louis BRASIL, et depuis je ne fais que regarder les oiseaux d'eau. Songez que l'on peut rencontrer au bord d'un marais l'extraordinaire Demoiselle de Numidie, si caractéristique avec son long manteau de plumes grises qui traîne presque jusqu'à terre et le singulier accroche-cœur de plumes blanches qui se recourbe, en partant de l'œil, le long de sa tête fine et sérieuse ! Que venait faire sur les étangs de l'Allier ou de la Somme cette habitante de l'Afrique ? Que venait faire à Dieppe et surtout à la Trappe, sur l'étang de Chaumont, l'albatros, l'oiseau de Diomède aux vastes ailes (*Diomedea exhulans*) - (Albatros hurleur *Diomedea exulans,* N.D.L.R.) **? Que viennent faire en France l'ibis ou le grand pélican blanc ? Ce sont tout simplement des oiseaux égarés. On en voit aussi qui, guidés par un vague retour d'instinct, reprennent au hasard le chemin des endroits que leurs pères ont jadis fréquentés, car plusieurs espèces, jadis abondantes chez nous, ont déserté devant l'insistance des chasseurs, comme le héron, jadis si commun en Normandie.**

Pinson des arbres, Genas, décembre 2017, Loïc LE COMTE

Ailleurs, il esquisse un tableau des espèces pouvant être observées en Laponie, à l'arrivée des beaux jours.

Les lapons chez eux - chapitre II

Extrait de : ***Chez les Lapons, mœurs, coutumes et légendes de la Laponie norvégienne***. Paris, Firmin-Didot, 1890

La Laponie est annuellement visitée par des oiseaux qui nous sont familiers. Des hirondelles y prennent leurs quartiers d'été. Elles n'y arrivent pas beaucoup plus tard que chez nous : vers le 10 juin ; à moins d'exceptionnels sévices, aucune ne manque à l'appel ; les hirondelles de mer (sternes, N.D.L.R.) **se présentent un peu plus tôt. Quant à la bécasse, elle fait son**

apparition à la fin de mai ; le coucou, vers la même époque, se fait entendre parmi les bouleaux maigres et nains. Le pinson est un peu plus précoce ; encore plus hardie, la corneille. Le cygne se hasarde dès le mois d'avril, aux premières pluies, et il n'est précédé que par deux migrateurs inconnus de nos climats, le faucon chrysaëtos (l'Aigle royal *Aquila chrysaetos*, présent en France, confusion de l'auteur sur l'espèce ou évolution des dénominations scientifiques ? N.D.L.R.) **(ce qui veut dire, il me semble : pareil à un aigle doré) et le grand bruant des neiges, l'énigmatique oiseau, plus mystérieux qu'un sphinx** (Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, hivernant rare en France - N.D.L.R.).

Plus loin, l'importance et le comportement de la faune aviaire en ville sont rapportés, cela autour du personnage avec lequel elle a la plus grande proximité : le charmeur d'oiseaux

Le Charmeur d'oiseaux

Extrait de : ***Le Chat de misère***. Idées et images, chroniques. Paris, Société des Trente, Albert Messein, 1912.

Le charmeur d'oiseaux des Tuileries est menacé de devenir aveugle. On le soigne aux Quinze-Vingts. Mais s'il ne peut plus voir, il entendra encore ses petits amis ailés, car il compte bien revenir parmi eux aux heures habituelles. Il paraît que les premiers jours qu'il leur manqua, moineaux et colombes étaient fort désemparés. Sans doute, ce qu'ils regrettaient surtout, c'étaient les miettes de pain, mais c'était aussi la main qui les distribuait, la voix qui leur parlait, la silhouette de cet homme qui, tout entier, était bon pour eux. Car les animaux les plus craintifs et même les plus farouches ont une sympathie pour qui les aime. Ils savent entre tous le reconnaître ; ils lui sont familiers avec bonheur.
Mais tous ceux qui aiment les animaux ne sont pas aptes à les apprivoiser. C'est un don, mais c'est aussi un art que l'état de charmeur d'oiseaux. Il y a beaucoup d'oisifs méthodiques dans les squares et dans les jardins ; ils voudraient bien se montrer à la foule des promeneurs entourés d'un essaim piaillant de moineaux, mais ils n'ont pas le charme. Les moineaux picorent le pain, mais gardent leur méfiance. Ils arrivent en sautillant dans l'herbe, happent la miette et filent. Le vrai charmeur n'a qu'à se montrer, même sans provisions de bouche, et les oiseaux de tous côtés accourent, non plus en se dissimulant et avec des gestes apeurés, mais franchement et avec joie. C'est une fort jolie chose et qu'on regarde toujours avec plaisir. Je ne connais guère le charmeur des Tuileries, mais je me suis bien des fois arrêté à quelques pas de celui du Luxembourg. Il ne faut pas s'approcher de trop près, quand on n'est pas de la carrière. Les oiseaux ne donnent pas leur confiance au premier venu.

Puis, il ne nous propose rien de moins qu'un article ornithologique, sur un alcidé simplement dénommé « pingouin », et qui n'est autre que le Manchot Adélie *Pygoscelis adeliae*.

Les pingouins

Extrait de : ***Le Chat de misère***. Idées et images, chroniques. Paris, Société des Trente, Albert Messein, 1912.

M. Louis GAIN, le naturaliste de la dernière expédition Charcot dans les régions antarctiques, ne semble pas professer pour les pingouins l'enthousiasme de quelques observateurs. Néanmoins, il les reconnaît pour des oiseaux extrêmement curieux, originaux d'aspect et de mœurs, dont l'intelligence a été surfaite, sans doute, mais dont les manifestations, quoique restreintes, restent très intéressantes. Les pingouins sont des oiseaux sociaux, dont il est peu d'exemples, ils vivent et agissent en groupe et obéissent simultanément à certaines habitudes de vie.
Ces mœurs ne se retrouvent guère chez nous, d'une façon un peu apparente, que chez les corbeaux, freux et corneilles, lesquels semblent vivre une vie solidaire et unir leurs efforts, tant pour dépister leurs ennemis que pour rechercher leur nourriture. Un des caractères

particuliers des oiseaux sociaux est la curiosité. Les pingouins, qui n'ont pourtant guère d'occasions de l'exercer, en sont spécialement pourvus. De quelque côté qu'on pénètre dans le cercle arctique, on les aperçoit qui observent les intrus. Je me souviens d'une gravure publiée par l'expédition Gerlache, où l'on voit un pingouin planté dans son attitude humaine et qui semble hypnotisé par la contemplation d'un vaisseau engagé dans un chenal, entre les glaces. On dirait d'un vieux savant qui observe avec soin un spectacle nouveau pour lui. Le pingouin donne toujours, en effet, une impression de gravité. Haut de soixante centimètres, vêtu d'une robe blanche et d'un manteau noir, la tête encapuchonnée de noir, avec les deux cercles blancs de ses yeux, ses deux petits ailerons qui pendent comme des bras ballants, debout sur leurs pattes, le bec un peu relevé et pointant, ils regardent les choses inlassablement.

Leur aspect est, paraît-il, extrêmement comique par l'importance qu'ils semblent se donner. N'est-il point d'ailleurs le notable habitant de ces régions désolées ? Tous les explorateurs ont noté l'impression étonnée qu'ils ont éprouvée devant ce grand oiseau qui s'arrête devant l'homme, en remuant lentement ses ailerons, en lui tenant des discours où l'on croit distinguer des interrogations, devant cet oiseau qui n'a pas peur, qui semble traiter l'homme comme un autre pingouin, avec une familiarité naïve. Dépourvus d'ailes, dont ils n'ont que le moignon, ils marchent sur la neige avec une certaine vélocité, quoiqu'assez lourdement, mais déploient dans l'eau une agilité extrême.

Cela frappa Dumont d'Urville qui découvrit leur existence. Il les montre faisant dans l'eau de véritables cabrioles, plongeant, bondissant : « C'est surtout en nageant entre deux eaux qu'ils surpassent les autres volatiles : *Nous les prîmes, au premier abord, pour des bonites (sortes de thons très agiles), tant leur sillage était rapide et tant leurs ailes ou plutôt leurs moignons d'ailes remplissaient bien l'office de véritables nageoires. Rien n'était plus plaisant comme de les voir à la suite d'une course sous l'eau, surgir tout à coup à la surface, secouer brusquement la tête, puis vous considérer d'un air ébahi et pousser leur cri baroque* ». Malgré sa débonnaireté, le pingouin est brave et tient fort bien tête à son adversaire qu'il maltraite à coups de bec, mais, quand il l'a mis en fuite, il décampe lui-même. Le pingouin abuse rarement de ses avantages.

C'est vers la fin d'octobre (l'avril de cette région), que les pingouins se rassemblent sur les rochers en immenses colonies que l'on a appelées *rookeries*, qui est le nom anglais de semblables colonies chez les freux (*rook*). La saison des amours va commencer. C'est l'épisode capital de la vie des pingouins, celle où il se montre dans toute son originalité. De petits cailloux sont nécessaires pour construire leur nid. Généralement le couple travaille ensemble, le mâle allant à leur recherche et la femelle les disposant. À mesure que les nids s'avancent, souvent il y a des retardataires, qui ne trouvent plus de pierres pour faire leur construction. Alors des querelles éclatent. L'amour engendre l'égoïsme. La république des pingouins se compose d'un tas de petits centres qui se moquent les uns des autres. La sociabilité disparaît car l'amour est personnel et ne connaît que soi.

M. Louis Gain dit à ce propos que le pingouin est un farouche individualiste. Non, mais il le devient nécessairement durant cette période. L'amour n'est une fonction spéciale que par ses conséquences ; sa préparation et son exercice ne peuvent relever que de l'égoïsme. Dès que les petits grandissent, la sociabilité reparaît. Reprenons par le commencement la cérémonie de l'amour chez les pingouins. M. L. Gain l'a remarquablement décrite, l'ayant bien observée : « *Dès que les pingouins arrivent à un rookers*, dit-il, *les mâles se mettent à la recherche d'une femelle, avec laquelle ils resteront jusqu'à ce que les jeunes soient assez âgés pour se débrouiller eux-mêmes. Les mâles, pleins d'entrain devant les femelles, leur font une cour assidue. Parfois, deux mâles, ayant les mêmes goûts, font la cour à la même femelle. Il faut les voir alors rivaliser de galanterie. La femelle, encadrée de ses deux prétendants qui font assaut de belles paroles, n'ose pas trop se prononcer : elle est intimidée. Ces assauts de galanterie se terminent généralement pour les deux prétendants par une bataille en règle, mais nous ne pouvons dire avec certitude si le vainqueur devient fatalement l'époux de la belle*. » Enfin, l'un des mâles est agréé et le nouveau couple mène la vie commune. Cependant le mari n'est pas encore à l'abri des séducteurs, mais cette fois, fort de ses droits, excité par sa compagne, qui

regarde la lutte, il a presque toujours raison de l'intrus, qu'il met en fuite et poursuit à coups de bec. Alors on voit les deux oiseaux, debout l'un à côté de l'autre, célébrer leur victoire par des mouvements de la tête accompagnés d'un long croassement, et c'est, paraît-il, très curieux.
Les femelles sont plus craintives et aussi plus petites que les mâles ; leur cri est plus sourd et plus faible. La cérémonie capitale du mariage a lieu selon un rite singulier. La femelle étant couchée sur un nid, le mâle s'approche d'elle lentement et saute debout sur son dos où il a beaucoup de mal à se tenir en équilibre. Souvent il le perd, tombe, recommence. Ayant enfin réussi, il se balance comme pour bien affirmer sa prise de possession et la manifestation terminée, il se laisse glisser à terre. Les deux oiseaux restent alors un bon moment face à face, les yeux dans les yeux, immobiles. Enfin la femelle remue la queue, secoue ses plumes, tandis que le mâle se tient immobile, debout près du nid.
Les pingouins pondent deux œufs, rarement trois. Leur population peut donc s'accroître lentement, mais sûrement, d'année en année, et faire face aux causes de destruction qui les menacent, et dont la principale est devenue l'attaque des hommes. On a dû prendre des mesures pour protéger ces oiseaux trop faciles à massacrer. Le gouvernement des îles Falkland, dont dépendent les terres arctiques les plus riches en rookeries s'en est chargé : les pingouins sont devenus des protégés anglais.
Leurs autres ennemis sont le goéland et le mégalestris (Labbe antarctique *Stercorarius antarcticus,* N.D.L.R.)**, oiseaux de ces parages qui se nourrissent de leurs œufs et même de leurs petits. Ceux qui, malgré tout, viennent à bien, sont l'objet d'une éducation très minutieuse, qui se donne en commun. Les jeunes poussins sont surveillés par la colonie tout entière, le rôle des parents est fini, celui de la pingouinie commence. Les élèves sont parqués par groupe sous la surveillance de quelques adultes, cependant que les autres vont à la pêche, d'où ils rapportent toute la nourriture nécessaire à cette jeunesse. Le jeune pingouin est fort turbulent et les surveillants ont beaucoup de peine à le faire tenir tranquille. Les nouveaux citoyens sont capables d'aller à la mer, cependant que les parents surmenés par ce pénible élevage, prennent quelque repos.**
Il y aurait bien d'autres détails à relever dans l'histoire si curieuse du pingouin, mais ceux que j'ai donnés suffisent peut-être à montrer l'intérêt que peut offrir cette étude. Ils forment assurément une des sociétés animales les plus intéressantes et qui se prêtent le mieux à l'observation.

Enfin, ce remarquable linguiste ne peut manquer d'articuler ses démonstrations autour de l'étymologie des noms de quelques oiseaux !

La métaphore – Les bêtes

Extrait de : ***Esthétique de la langue française***. Mercure de France, 1899.

Roitelet

Telle métaphore semble vraiment s'imposer au nomenclateur. Ayant à nommer l'oiseau appelé roitelet, l'idée de petit roi est celle qui vient à l'esprit de l'homme : grec, il dit *βασιλισκοσ* *basiliskos* ; latin, *regaliolus* ; allemand, *zaunkœnig* (roi des haies) ; anglais, *kinglet* ; suédois, *kungsfagel* (l'oiseau roi) ; espagnol, *reyezuelo* ; italien, *reattino* ; hollandais, *koningje* ; flamand, *kuningsken* ; polonais, *krolik*. Pourquoi ? Peut-être parce que le tout petit oiseau porte sur la tête une huppe qui semble l'ironie d'une couronne. Il faut que cela suffise, car on ne peut invoquer ni la phonétique, ni, sans doute, une langue antérieure où toutes les langues auraient puisé, ni les communications interlinguistiques. Il y a bien un conte populaire très répandu où le roitelet joue un rôle important, mais qui ne contient aucune allusion pouvant faire croire que ce soit là l'origine de ce surnom royal. Il reste que le paysan français, devant le minuscule oiseau, a été obligé de dire : petit roi, tout comme, vingt siècles plus tôt, le paysan grec.

Fauvette. Bergeronnette. Linotte. Loriot. Chardonneret

Que la Fauvette à tête noire ait été nommée en grec *μελαγκορυφος* *mélagkorufos*, en latin *atracapilla* ; qu'elle soit, en italien, *la capinera*, et en portugais *toutinegra* (chignon noir), cela n'a rien que de fort logique ; on ne sera pas surpris davantage que des petits oiseaux aient été comparés à des mouches : notre moineau est littéralement l'oiseau mouche (*muscionem*, de *musca*) et la fauvette, alors désignée d'après sa petitesse et sa légèreté, devient la mouche d'herbe (all. : *grasmuch* ; flam. *grasmuch*). Il ne faut d'ailleurs être surpris de rien au pays des métaphores ; les grecs n'appelaient-ils pas du même mot, *στρουθοσ* *stronthos*, le moineau et l'autruche ?

Roitelet triple bandeau, Lyon, mars 2024, Loïc LE COMTE

La jolie métaphore qui a transformé en petite bergère l'oiseau qui vit dans les prés et voltige autour des troupeaux ne se trouve, il semble, qu'en français : les mœurs de la bergeronnette n'ont frappé que nos bergers. Les anglais, qui lui ont laissé son autre nom, hoche-queue (*wagtail*), ont cependant fort bien remarqué la fraternité du bouvreuil et du bœuf ; ils le nomment *bull-finch*, le pinson du bœuf ; mais que ce nom est loin d'être joli comme le nôtre qui signifie le petit bouvier (*bovariolus*) ! La linotte, c'est l'oiseau au lin ; les Latins s'étaient décidés pour un nom pareil et disaient *linaria* ; les allemands et les polonais appellent la linotte, l'oiseau du chanvre, *haenfling konopka*, et les flamands lui donnent le même nom qu'au chanvre femelle, *kemphaen*. Ce passage du lin au chanvre est tout à fait extraordinaire, car si les deux plantes sont d'un usage identique, elles diffèrent absolument pour le reste et il ne semble pas que même une linotte puisse les confondre, ni leurs graines qui n'ont pas précisément les mêmes propriétés. Il faut peut-être voir là une confusion de noms, pour parité d'usage, entre le lin et le chanvre.

Du mot *aureolus* le français à fait oriol, puis par agglutination de l'article (l'), loriol, devenu loriot ; c'est l'oiseau d'or, et les allemands appellent également le loriot *goldamsel*, le merle doré ; les anglais lui ont donné le beau nom de marteau d'or, *gold hammer* ; pour les polonais c'est la plume d'or, *zlotopior* (zloto, or) ; les portugais le nomment *oriolo* et *oropendula*, l'horloge d'or. Mais pourquoi les danois l'appellent-ils le Suédois (*Swenske*) et les flamands, *le Wallon* ? Peut-être parce qu'ils donnent au loriot le nom de leurs meilleurs amis. Les flamands possèdent également la métaphore allemande : merle doré (*goudmeerle*). Les grecs disaient aussi *χλωριον* *chlorion*.

Comme le lin a donné son nom à la linotte, le chardon a servi à désigner le chardonneret (anc. fr. : chardonnet, c'est proprement l'oiseau au chardon). L'idée de cette relation se retrouve dans presque toutes les langues de l'Europe et dans les deux langues classiques : *ακανθις* *acanthis*, ***carduelis*, l'italien *cardellino* traduisent exactement chardonnet ; la branche germanique se sert de l'expression pinson du chardon, en allemand, *distelfink* ; en flamand, *distelvink* ; en suédois, *tistelfink* ; en anglais *thistle-finch*. L'anglais l'appelle aussi *goldfinch*, pinson doré.**

Pic, Plongeon, Pélican

Le pic, espec, pivert, est dit aussi bêche-bois, mot qui se trouve exactement en anglais, *woodpecker* ; le plongeon (en latin *mergus* le harle ?**) est le plongeur en allemand, *taucher* ; le pélican (en latin *platea*) s'appelle en allemand l'oie à cuillère, *loffler, loffelgans* ; ce qui correspond aux vieux noms français de cet oiseau, pale, pelle, pelle creuse, truble, et à son nom populaire anglais, *shovelard*.**

Pic vert, parc de la Tête d'Or, Lyon, février 2024, Loïc LE COMTE

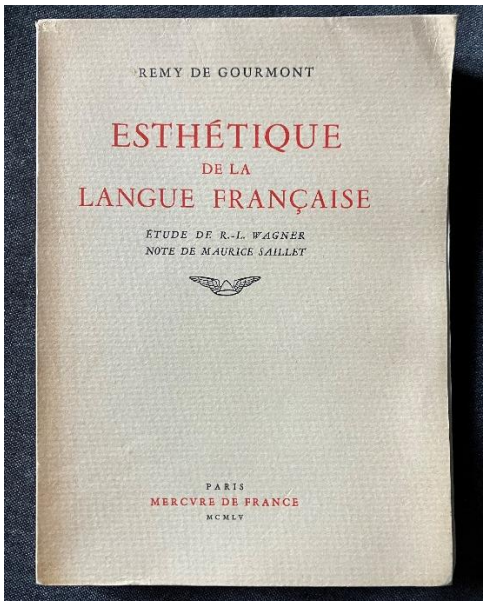
Biographie succincte

Remy Marie Charles de GOURMONT naît le 4 avril 1858, à Bazoches-au-Houlme, dans l'Orne. Il étudie au lycée de Coutances (1868 à 1876) où il est un élève apprécié. Suite à des études de droit à Caen, il s'installe à Paris et entre en 1881 à la Bibliothèque Nationale comme attaché au département des imprimés, poste dont il est révoqué, dix ans plus tard, suite à la publication dans *le Mercure de France* de son pamphlet : *Le joujoupatriotisme,* dans lequel il fustige les « derviches hurleurs » du patriotisme revanchard.

Son œuvre immense comprend des essais linguistiques (*Le Latin mystique, Esthétique de la langue française, Le Problème du style*), littéraires (*Le Livre des masques, Promenades littéraires*), philosophiques (*Promenades philosophiques*), des pièces de théâtre (*Lilith, Le Vieux Roi*), des romans (*Sixtine, le grand roman du symbolisme, Les Chevaux de Diomède, Une nuit au Luxembourg*), des nouvelles (*Couleurs*), des aphorismes, etc.

Il est l'un des fondateurs et l'âme du *Mercure de France*, directeur de revues (*L'Ymagier*, La Revue des idées…), de la collection *Des plus belles pages*, traducteur…
Rémy de GOURMONT est atteint, à l'âge de 26 ans, d'un lupus tuberculeux à la face. Cette affection cutanée, soignée par cautérisations, le défigure grandement, l'amenant à vivre en « reclus » et à ne plus sortir que pour passer dans les bureaux du *Mercure* et prendre quelques semaines de vacances à Coutances. Il meurt en 1915.

[1]. Amateur subtil, philosophe dansant, poète sensible, linguiste raffiné, critique sagace, érudit insatiable, épicurien tranquille, GOURMONT est l'un de ces « classiques singuliers et comme souterrains qui sont la véritable vie de la littérature française ».
Thierry GILLYBOEUF



Casque ailé du dieu Mercure. : Emblème de la revue, à partir de 1897

Bibliographie

Pour aller plus avant, dans la connaissance de l'auteur et de son œuvre :

- **GILLYBOEUF T. (2005).** *Remy de GOURMONT*. Éditions La Part Commune. 192 pages.
https://classiques-garnier.com/presences-de-remy-de-gourmont-bibliographie-en.html?displaymode=full

- Les Amateurs de Remy de GOURMONT http://www.remydegourmont.org/index2.php

- Remy de GOURMONT : une linguistique entre science et mythe », Modernité de Remy de GOURMONT, Actes du colloque de l'université de Caen (14-15 novembre 2008) réunis par J.-C. LARRAT et Gérard POULOUIN, Presses Universitaires de Caen, 2010, pp. 180-195.

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Remy_de_Gourmont

- **THOREL-CAILLETEAU S. (1996).** Physique de Remy de GOURMONT. Romantisme (94). Nosographie et décadence. pp. 125-134.
https://doi.org/10.3406/roman.1996.3163

Sources, par ordre d'apparition dans le texte, des extraits reproduits

- **Simone : Poème champêtre**. In : GOURMONT (de) R. (1901). Mercure de France 52 pages.
https://livrenblog.blogspot.com/2011/03/remy-de-gourmont-simone-poeme-champetre.html

- **Les Oiseaux d'eau.** In : GOURMONT (de) R. (1925) Nouvelles dissociations. Éditions du Siècle. Collection d'essais « Idées et sentiments du siècle ». 189 pages.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9611472q.texteImage

- **Critique de : BRASIL L. (1914).** Les oiseaux d'eau, de rivage et de marais de France, de Belgique & des îles Britanniques : méthode pratique pour déterminer rapidement et facilement, sans connaissances spéciales, tous les oiseaux fréquentant la mer, les eaux douces et leur voisinage. Paris: : B. Baillière et fils, 338 pages.
- **Chez les Lapons, mœurs, coutumes et légendes de la Laponie norvégienne.** In : GOURMONT (de) R. (1890). Firmin-Didot, 140 pages.
- **Les pingouins** (http://www.remydegourmont.org/bestiaire_herbier/rub1/pingouin.htm). In : GOURMONT (de) R. (1912). Le Chat de misère. Idées et Images, Paris, « Société des Trente », Albert Messein. 120 pages.
https://bookworms.org/themes/default/resources/js/pdfjs/web/viewer.html?file=/eBooks/2024/July/6689a67ce3e8d/Le%20chat%20de%20mis%C3%A8re%20Id%C3%A9es%20et%20images%20by%20Remy%20de%20Gourmont-french.pdf
- **Le charmeur d'oiseaux.** In : GOURMONT (de) R. (1912). *Le Chat de misère*. Idées et Images, Paris, « Société des Trente », Albert Messein. 120 pages.
https://www.gutenberg.org/cache/epub/52565/pg52565-images.html#LE_CHARMEUR_DOISEAUX
- **Esthétique de la langue française.** GOURMONT (de) R. (1899). Mercure de France. 323 pages.
https://hurlus.fr/gourmont1899_esthetique-francais/gourmont1899_esthetique-francais_a5.pdf
- **Sur le seuil.** In : GOURMONT (de) R. (1998) *Histoires Magiques*. Petite Bibliothèque Ombres. 128 pages.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k229192h/f200.image

Sur le seuil
Extrait de : *Histoires magiques*

(...) *spectre étrange (auquel je ne m'habituais jamais), vaguant de salle en salle, faisant claquer son bec dès qu'on ouvrait les portes, un héron familier.*

🡐 PISANELLO, Codex Vallardi.
Un héron debout, de profil vers la droite (XVe).

Résumé : l'article présente quelques extraits d'ouvrages de Remy DE GOURMONT, auteur très prolifique du XIXè siècle, dans lesquels il évoque les oiseaux. Il décrit des comportements et des anecdotes, des sources étymologiques, pour quelques espèces locales ou accidentelles en Europe, ou encore très lointaines comme le manchot.

Summary: the article presents some excerpts from books by Remy DE GOURMONT, a very prolific 19th century author, in which he evokes birds. It describes behaviour and anecdotes, etymological sources, for some local or accidental species in Europe, or even very distant as the penguin.

Resumen: el artículo presenta algunos fragmentos de obras de Remy DE GOURMONT, autor muy prolífico del siglo XIX, en los que menciona a las aves. Describe comportamientos y anécdotas, fuentes etimológicas, sobre algunas especies locales o accidentales en Europa, e incluso algunas muy lejanas como el pingüino.

Un Bruant ou Plectrophane des neiges *Plectrophenax nivalis* au Grand Parc de Miribel-Jonage en novembre 2024, seconde donnée pour la Métropole de Lyon

Marcel CALLEJON (découvreur) et Loïc LE COMTE (rédacteur)

Mots clés : Bruant des neiges, Plectrophane des neiges, Snow Bunting, *Plectrophenax nivalis*, espèce occasionnelle, hivernant rare.

Préambule

Les bases de données départementales recèlent toutes des mentions d'espèces qui ne manquent pas de tourner la tête du naturaliste qui les compulse. Celle du département du Rhône et de la Métropole de Lyon ne fait pas exception. Le rapport d'une espèce notée à une unique (sinon très rare) occasion, il y a de cela parfois des dizaines d'années, en est le type même. Son souvenir ne manque pas d'être évoqué par les passionnés, le plus souvent au hasard de rencontres sur le terrain, remarquablement si l'un d'entre eux a connu personnellement le découvreur, voire a été en ce temps "révolu", un des relayeurs de cette si exceptionnelle donnée. Nous pourrions citer le Bruant nain *Emberiza pusilla* (22 avril 1969, Jonage, 1er décembre 2012, La Feyssine), la Lusciniole à moustaches *Acrocephalus melanopogon* (6 avril 2010, Fontaine-sur-Saône) ou encore la Fauvette orphée *Curruca hortensis* (2 migratrices en avril 2010 à Montagny et avril 2016 à la Feyssine). Mais c'est sur la toute récente observation d'un Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis* que nous allons nous attarder ici.

Bruant des neiges ou Plectrophane des neiges ? Si le nom normalisé de Plectrophane des neiges (cela après qu'il ait été intégré à la famille des Embérizidés durant quelque temps, puis à nouveau versé dans celle des Calcariidés), est à nouveau préconisé, ce dernier n'est pas repris dans la LOF[1] (2020). Ainsi, pour cette note, c'est la dénomination « Bruant des neiges » qui a été retenue.

Photo n°1 : Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, Observatoire du Lac du Drapeau, Miribel-Jonage, Décines-Charpieu, 13 novembre 2024, Marcel CALLEJON

Observation

Un matin brouillardeux, mais relativement doux, de ce mois de novembre 2024, Marcel CALLEJON, depuis peu revenu de ses terres finnoises, entreprend son tour matinal quotidien du Grand Parc de Miribel-Jonage (Métropole de Lyon). Un classique, au pas de course, pour cet infatigable sportif moultes fois titré. Parvenu dans le secteur de l'observatoire du Drapeau, et alors qu'il aborde la passerelle flottante[2] installée depuis quelques mois entre les lacs, un passereau attire son attention.
Celui-ci se présente d'abord posé sur une pierre, puis au sol où il se déplace rapidement (photo n°1). Pour une fois, l'identification est relativement aisée : un Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis* !

Très vite, Marcel diffuse l'information et l'oiseau sera admiré, du 13 au 16 novembre 2024, par nombre de passionnés, pour lesquels sa présence sera l'occasion, selon les cas, d'une coche départementale, régionale, voire tout bonnement nationale ; tous heureux de pouvoir l'observer de près[4] (signes d'inquiétude, mouvements nerveux de la queue et des ailes, avec tête redressée, mais sans envol, à +/- 4 mètres).

La présence de cet oiseau permettra d'apprécier, en plus de son apparence remarquable, la posture au sol "ramassée" propre à l'espèce en même temps que sa démarche "rasante" précipitée, le plus souvent préférée au vol, lorsqu'il s'agit de se déplacer de quelques mètres (en ce cas, une zone maintenue sans végétation, par le passage répété des usagers du site). Le cri de contact sera également entendu par quelques chanceux, à l'occasion de rares envolées.

Présentation de l'espèce

Le Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis* est une espèce polytypique de passereau appartenant maintenant à la famille des Calcariidés qui compte 6 espèces dans le monde (tour de passe-passe des nomenclaturistes, au fur et à mesure des progrès de la génétique). En vol, il évoque une Niverolle alpine *Montifringilla nivalis*, espèce avec laquelle il a déjà été observé, quoique très exceptionnellement, mêlé (ainsi, le secteur du Pont de Frappe, Hautes-Alpes, en décembre 2012)[5].
C'est le plus nordique des passereaux, avec une aire de nidification allant, en Europe, jusqu'à la pointe nord du Groenland, l'Islande, l'Écosse et le nord de la Scandinavie (DEL HOYO 2020). Les zones d'hivernage sont surtout le pourtour de la Baltique (rarement plus à l'intérieur des terres), le littoral de la Mer du Nord et de la Manche.
En halte migratoire, ce bruant terrestre recherche des biotopes proches de ceux qu'il fréquente en période de nidification. Ainsi, on le rencontre le plus souvent dans des milieux rocailleux à végétation rase (remarquablement la zone des sables supralittoraux, mais également dunaires[6], les schorres...) ; il ne s'en rapproche pas moins de l'eau, et la laisse de mer est souvent prospectée.
En plaine, les zones nues et travaillées ne sont pas évitées ; l'individu observé par Laurent MANDRILLON et Romain JULLIARD lors de la première mention locale à Dardilly (voir *infra*) se trouvait posé dans un champ labouré, de même que celui ayant fourni l'occasion d'une donnée iséroise (Gillonnay, 20 novembre 2021) pour l'auteur de ces lignes[7].
Enfin, comme évoqué plus haut, les zones montagneuses fournissent quelques données, ainsi : 5 individus en décembre 2004 du côté de Béna (1650m), Latour-de-Carol, Pyrénées-Orientales (CALVET A. 2007)[8], et, plus récemment et plus proche de nous : 1 individu à la Crêt de Botte (environ 1350m), Véranne, Loire, en novembre 2010).

Critères d'identification

L'identification de ce bruant est facile. Comme dit plus haut, il ne pourrait être confondu, en plumage internuptial, qu'avec la Niverolle alpine, dont les marques blanches et noires aux ailes et à la queue sont quasi identiques. Mais les deux espèces ne fréquentent pas du tout les mêmes milieux, la Niverolle alpine restant en montagne où elle niche parfois jusqu'à plus de 3000 mètres et ne descendant que très exceptionnellement en-dessous de 500 mètres, sauf en cas de halte migratoire (DUBOIS *et al*. 2008).
Le mâle nuptial est noir et blanc dessus et a la tête et les parties inférieures quasi entièrement blanches.
En plumage internuptial, mâle ou femelle, la tête blanche avec une teinte brun-fauve aux parotiques et à la calotte et une sorte de croissant fauve à la poitrine, ne permettent guère d'erreur !

Le dessus est un beau mélange de gris et de brun fortement strié de noir. Le bec est jaune, les pattes noires. Les ailes déployées apparaissent remarquablement contrastées, très blanches avec les rémiges primaires noires et une petite marque noire au coude (photos n°3 et 6).
Les marques aux scapulaires et le gris du manteau, ainsi que la belle largeur du blanc sur l'aile pliée, nous indiquent qu'il s'agit d'un mâle. De même que le croupion, certes marqué de fauve, mais non strié (DUQUET 1993, HUME *et al.* 2023).

Les rectrices paraissant pointues, le dessin des rémiges tertiaires, ainsi que les liserés blancs aux rémiges primaires (photo n°2), tendent à indiquer qu'il puisse s'agir d'un oiseau de première année (HUME *et al.* 2023).
Enfin, la coloration du dessus, du croupion et du croissant de la poitrine indique, sans certitude toutefois, un oiseau de la sous-espèce *P. n. nivalis* du nord de l'Europe, plutôt que la sous espèce *P. n. insulae* d'Islande.

Photo n°2 : Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, Observatoire du Lac du Drapeau, Miribel-Jonage, Décines-Charpieu, 13 novembre 2024, Loïc LE COMTE

Phénologie de présence hivernale en France
En France, le Bruant des neiges est un hivernant rare, mais régulier (de 200 à 500 ind. – ISSA *et al.* 2015), en effectif très variable selon les années, qui se rencontre très majoritairement sur la façade littorale, de la frontière belge à la Gironde, en devenant autrement plus occasionnel dès le sud de la Loire (DUBOIS *et al.* 2000). Pour exemple, il représente un « classique » (pour qui recherche les raretés) de l'hiver à la Pointe du Hourdel, Cayeux-sur-Mer (80), ou du côté de la Digue d'Antifer, Saint-Jouin-Bruneval (76), pour ceux qui ont la possibilité d'y accéder, mais encore de la plage du Casino, au platier d'Oye (Pas-de-Calais), ou encore de la baie des Veys (Manche). Sa répartition hivernale en France n'a guère changé depuis l'ouvrage de MAYAUD (1936).
Il devient exceptionnel sur les rivages méditerranéens ainsi que dans l'intérieur des terres.

Il commence à apparaître dès septembre (migrateurs automnaux), du côté du Finistère remarquablement, connaît un pic d'effectif courant octobre/novembre (arrivée des migrateurs stricts), puis une baisse continue, tout en poursuivant d'être noté jusqu'en avril, et parfois même mai (exemple récent : le 19 mai 2024 - Louc'h an Dreff, Kerlouan (29) - Axel BLONDEL). Avec même une date extrême

d'un mâle nuptial le 5 juin 2011 à Plouvan, Finistère (Corentin MORVAN 2011). Lors de certains « gros » hivers (ex : 1996/1997), les effectifs sur le territoire national ont pu avoisiner le millier d'individus (YÉSOU 1998).

Photo n°3 : Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, Observatoire du Lac du Drapeau, Décines-Charpieu, 13 novembre 2024, Loïc LE COMTE. Noter la coloration remarquable de l'aile, visible en vol.

Discussion et conclusion

An niveau local, cette observation est mythique à plus d'un titre. En effet, si l'espèce est citée par OLPHE-GALLIARD[3] (1891) comme se montrant parfois en hiver, plus récemment, une seule donnée certaine est retenue pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon (LE COMTE & TISSIER 2022) : un individu (une femelle adulte) observé le 13 avril 1988 sur le site "historique" du Carret, commune de Dardilly, par Laurent MANDRILLON et Romain JULLIARD, tel que rapporté dans *l'Effraie* (MANDRILLON 1989 ; RENAUDIER 1998), et dont nous reprenons ici la photo, malgré sa piètre qualité (photo n°4) due au fait que les appareils photos numériques n'existaient pas encore !

Photo n°4 : Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, le Carret, Dardilly, 13 avril 1988, Laurent MANDRILLON

Fiche de l'espèce

Ordre des Passériformes
Famille des Calcariidés
Genre *Plectrophenax*
Espèce Bruant des neiges
Plectrophenax nivalis

Longueur : 16-17 cm
Envergure : 28-30 cm
Masse : 28-42 g
Statut en France : migrateur et hivernant rare
Statut en région lyonnaise : accidentel

S'il n'est pas si rare de ne pouvoir que se désoler du "peu" (notion toujours très relative) de variété de la faune aviaire présente dans le secteur du Parc de Miribel-Jonage, surtout durant les semaines qui suivent le gros du passage postnuptial et alors que le froid n'a pas encore contraint à se déplacer franchement vers le sud les hivernants, la découverte d'une "vraie" rareté efface instantanément toutes les peines concédées. Les regroupements de passionnés – dans le souci du respect de la quiétude de l'oiseau - que cette dernière ne manque jamais de produire, est alors invariablement l'occasion de retrouvailles en même temps que d'échanges, qui font une grande part du charme de la pratique de l'ornithologie amateur !

Marcel CALLEJON, Loïc LE COMTE, novembre 2024

Remerciements

Merci à Laurent MANDRILLON pour sa photo et sa mémoire de l'observation de 1988. Merci à Dominique TISSIER pour son aide à la rédaction de cette note, ainsi qu'aux relecteurs et traducteurs. Merci aussi à tous les observateurs qui ont agrémenté leurs mentions dans la base de données de magnifiques photos rendues possibles par la proximité de ce bruant, bien peu farouche !

Notes

[1]. LOF 2020 : Liste des Oiseaux de France, publiée par la CAF (Commission de l'Avifaune Française).

[2]. Si le point de localisation *faune-france* « *Observatoire du Drapeau* » est situé dans le département de l'Ain, une fois n'est pas coutume, la passerelle flottante est, elle, bien localisée dans la Métropole de Lyon.

[3]. « *Se montre quelquefois en Hiver. Un oiseleur de notre ville avait obtenu un sujet vivant, qui s'accoutuma bientôt à la captivité, cet oiseau se montrait effrayé lorsque l'on en plaçait un autre avec lui dans la même cage. Il n'a pas subi la mue au Printemps.* » OLPHE-GALLIARD 1891.

[4]. Paul GÉROUDET rapporte que, si en groupe ce bruant se montre assez farouche, « l'individu isolé (lui) est plus confiant et se laisse souvent observer de près, remarque qui s'applique à beaucoup d'oiseaux » (GÉROUDET, 1999).

[5]. Observation de Marc CORAIL, ayant fait l'objet d'un article titré : Un bruant des neiges… en visite dans les Écrins, consultable ici : https://www.ecrins-parcnational.fr/actualite/un-bruant-des-neiges-en-visite-dans-les-ecrins

[6]. https://www.patrinat.fr/fr/actualites/les-habitats-marins-benthiques-de-metropole-ont-enfin-tous-leurs-papiers-didentite-7236

[7]. https://www.faune-isere.org/index.php?m_id=54&mid=105872

[8]. Sont compilées dans cet article les données suivantes :

> **DUBOIS *et al.*, 2000** : le Bruant des neiges est noté "assez régulier dans les Vosges alsaciennes", et "parfois à plus de 1000 m d'altitude (Vosges, Haute-Savoie, jusqu'à 1770 m dans les Alpes-Maritimes)."
>
> **DUQUET, 2003** : un individu observé en décembre 2002 à 1247 m d'altitude au Ballon d'Alsace, Territoire de Belfort.
>
> **YÉSOU, 1998** : 4 individus le 1er novembre 1996 au sommet du Hohneck (1360m), Vosges.

Bibliographie

- **Anonyme (2021)**. Un Bruant des neiges… en visite dans les Écrins. Parc national des Écrins. https://www.ecrins-parcnational.fr/actualite/un-bruant-des-neiges-en-visite-dans-les-ecrins
- **CAF (2020).** Liste officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- **CALVET A. (2007).** Une observation de Bruants des neiges *Plectrophenax nivalis* en Capcir. Description de l'observation2007. *Groupe ornithologique du Roussillon*, 12 : 47-48.

- **DEL HOYO J. (2020).** *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona. 970 pages.
- **DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France.* Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Pages 494-495.
- **DUQUET M. (réd.) (1993).** *La Faune de France, Inventaire des Vertébrés et principaux Invertébrés*. ECLECTIS, MNHN sous la direction d'Hervé MAURIN, Paris, 464 pages. Page 256.
- **GÉROUDET P. (1999).** *Les passereaux d'Europe : tome 2 : de la bouscarle aux bruants*. Delachaux et Niestlé, 512 pages.
- **ISSA N. & MULLER Y. (2015).** *Atlas des oiseaux de France métropolitaine : nidification et présence hivernale Nidification et présence hivernale*. Vol. 2 : des Ptéroclididés aux Embérizidés. 1408 pages.
- **HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023).** *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages. Page 509.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2è édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **MANDRILLON L. (1989).** La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- **MAYAUD N. (1936).** *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- **MORVAN C. (2011).** Présence tardive d'un Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis* en Bretagne. *Ornithos* 18-5, 318-320.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.* Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **YÉSOU P. (1998).** Afflux de Bruants des neiges *Plectrophenax nivalis* en France (sept. 1996 - mai 1997). *Ornithos* 5 : 180-187.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur *biblio.lpo-aura.org*.

Photo n°5 : Bruants des neiges *Plectrophenax nivalis*, plage de Saint-Aubin-sur-Mer (Seine-Maritime), 23 février 2022, Loïc LE COMTE. L'espèce est moins rare sur le littoral du nord et nord-ouest de la France.

Résumé

La présence d'une espèce exceptionnelle pour la région lyonnaise, ici le Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, trouvé le 13 novembre 2024 au parc de Miribel-Jonage (Métropole de Lyon) représente la seconde mention locale de l'espèce, mais aussi un moment fort pour la communauté ornithologique lyonnaise. Sont ici indiquées les circonstances de cette découverte et de quelle manière elle s'inscrit dans l'histoire naturaliste locale. Sont ensuite abordés quelques critères d'identification, la phénologie de présence hivernale de l'espèce, ainsi que les milieux fréquentés. Enfin, quelques données remarquables sont rapportées.

Summary

The presence of an exceptionally rare species for the Lyon region, here the Snow Bunting *Plectrophenax nivalis*, found on November 13, 2024 at the park of Miribel-Jonage (*Métropole de Lyon*) represents the second local record of the species, but also a highlight for the Lyon ornithological community. The circumstances of this discovery and how it fits into the local natural history are indicated here. Some identification criteria, the phenology of winter presence of the species and the typical habitats are then discussed. Finally, some remarkable data are mentioned.

Resumen

La presencia de una especie excepcional para la región de Lyon, aquí el Escribano nival *Plectrophenax nivalis*, encontrado el 13 de noviembre de 2024 en el parque de Miribel-Jonage (*Métropole de Lyon*) representa la segunda mención local de la especie, pero también un momento importante para la comunidad ornitológica de Lyon. Se indican las circunstancias de este descubrimiento y cómo se inscribe en la historia naturalista local. Se abordan a continuación algunos criterios de identificación, la fenología de presencia invernal de la especie, así como los ambientes frecuentados. Por último, se presentan algunos datos notables.

Photo n°6 : Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, Observatoire du Lac du Drapeau, Décines-Charpieu, 13 novembre 2024, Loïc LE COMTE.

Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Tête d'Or

Texte et photos Dominique TISSIER

Introduction

Nous poursuivons ici une série d'articles sur les sites remarquables de la ville de Lyon, avec, pour ce numéro, le Parc de la Tête d'Or, Lyon 6è. Nous pourrons étendre ensuite cette rubrique aux autres communes de la Métropole de Lyon ou du département ; nos lecteurs pourront alors proposer d'autres sites naturels qu'ils aiment et souhaiteraient décrire.

Présentation du site

Avec ses 117 hectares, le parc de la Tête d'Or est l'un des plus grands parcs urbains de France. Il a été construit à partir de 1856 sur un terrain de brotteaux et de lônes appartenant alors aux Hospices civils de Lyon, en bordure du Rhône. Le nom de "*Tête d'Or*" viendrait de la légende d'un trésor, jamais retrouvé, d'une tête en or, peut-être d'un christ, qui y aurait été enfoui autrefois par on ne sait qui !

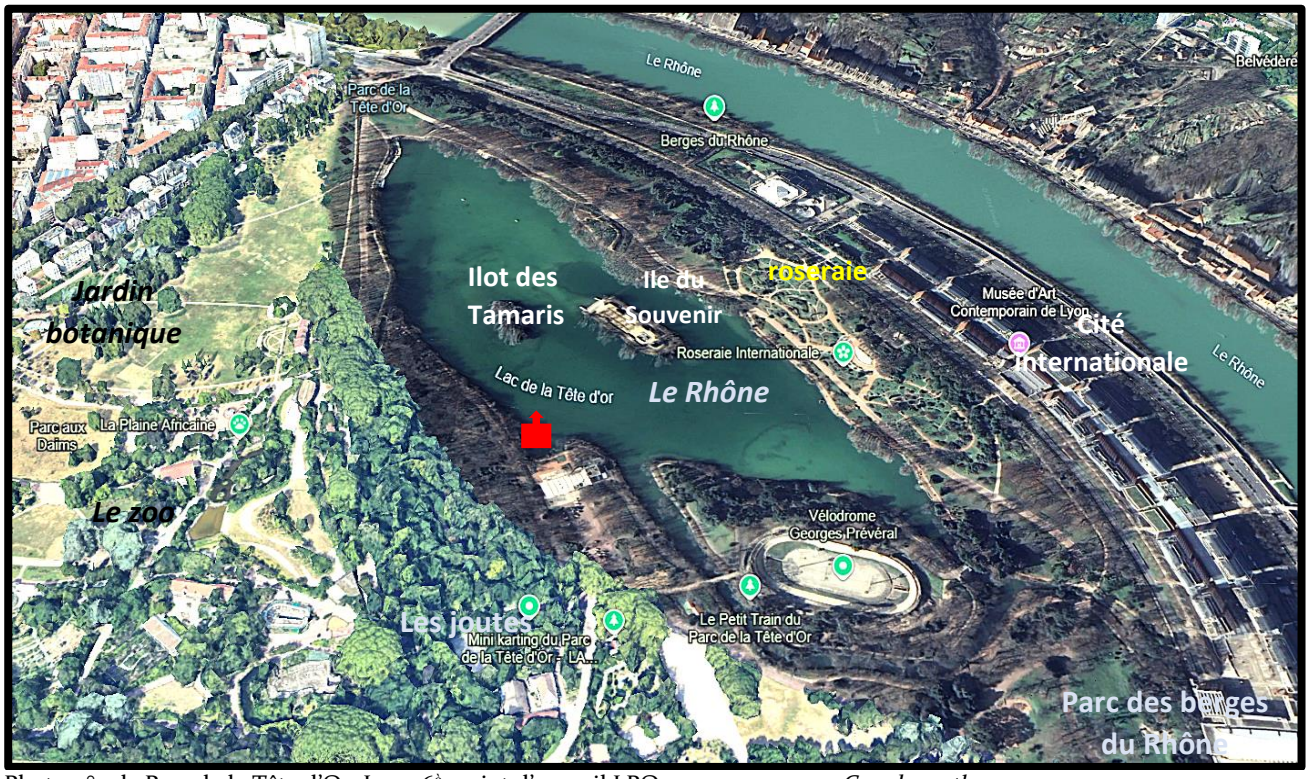


Photo n°1 : le Parc de la Tête d'Or, Lyon 6è, point d'accueil LPO en rouge, source *Google earth*

Conçu par les frères Denis et Eugène Bühler et aménagé en 1856-1858, il ouvre dès 1857, après le creusement d'un lac et, avec la terre extraite, la construction d'une digue qui le protège des inondations du fleuve encore non canalisé. Il est ensuite maintes fois agrémenté de diverses installations et animations au fil des années : serres, enclos, roseraies, pavillons, balades en canots et embarcadère, jeux d'enfants, souterrain reliant l'île aux cygnes (aujourd'hui île du Souvenir), buvettes, vélodrome (1894), etc. Le lac central, de 16 ha, reçoit son eau par un puisage dans la nappe du Rhône.
En 1896, un muret en béton surmonté d'une grille en fer est érigé pour éviter des intrusions de trafiquants, avec des grilles aux trois entrées : porte Tête-d'Or, porte Montgolfier et la magnifique porte des Enfants du Rhône, recouverte de feuilles d'or, réalisée en 1900 par le ferronnier lyonnais et anarchiste Joseph Bernard et entièrement rénovée en 2019.

Le parc est géré par la Ville de Lyon et accueille chaque année plus de 8 millions de visiteurs. Il est facilement accessible du centre-ville, par le bus C4 ou en vélo. Il ouvre le matin à 6h30.

Photo n°2 : la Porte des Enfants du Rhône, Tête d'Or, Lyon, novembre 2024, D. TISSIER

Photo n°3 : le lac de la Tête d'Or vu de l'entrée principale, novembre 2024, D. TISSIER. Au premier plan, un bronze du sculpteur lyonnais Augustin Courtet, représentant une centauresse enlevant un faune.

Son Jardin botanique est le plus grand de France. Il abrite de nombreuses collections végétales, réparties sur 8 hectares. 15000 espèces, dont 900 menacées, ou même éteintes dans la Nature, sont implantées, avec 6500 m² de serres où l'on peut admirer palmiers, fougères arborescentes, plantes tropicales, plantes carnivores, philodendrons, camélias, Broméliacées, Aracées, Orchidées, nénuphars d'Amazonie, etc.

Pour les amoureux des roses, le parc compte trois roseraies : la roseraie internationale de Lyon de 5 ha, la roseraie du Jardin botanique, qui retrace l'histoire de la rose, et une roseraie dédiée au Concours international de roses nouvelles.

Le parc zoologique a été rénové en 2006-2007 avec la création de *la Plaine africaine*, où lémuriens, zèbres, cobes, girafes, antilopes et watusis évoluent en semi-liberté. De même, les cages et enclos, qu'on visitait encore dans les années 1980, ont été remplacés par des espaces clos plus grands où des

petits primates, des perruches, des renards, jouissent, si l'on peut dire, de conditions de vie plus acceptables. Les deux derniers éléphants sont partis en 2013, les crocodiles en 2022 et le dernier lion est mort en 2021.
À noter que deux Aigrettes garzettes *Egretta garzetta* (dont l'une a une bague verte au tarse, un bec de couleur terne et une allure triste qui signent son état de captif) et deux Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* captifs restent près des flamants, des pélicans, des deux Grues cendrées *Grus grus*, des deux Grues demoiselles *Grus virgo* et des canards exotiques (dendrocygnes, Sarcelle du Cap *Anas capensis*, etc.) qui ne quittent pas la Plaine africaine. Notons toutefois que des oiseaux sauvages, tel que le Martin-pêcheur *Alcedo atthis* que guettent les photographes, viennent parfois y chasser !

Cette Plaine africaine et ces enclos méritent quand même la visite, ne serait-ce que pour faire découvrir aux jeunes enfants un petit aperçu de la richesse de la faune mondiale, et peut-être les inciter, quand ils seront plus grands, à aller découvrir la faune sauvage locale !

Observations récentes

Le Parc offre de multiples sentiers, chemins et pistes pour les cyclistes, qu'on ne peut tous décrire ici. Pour les ornithologues, le circuit le plus intéressant est peut-être le tour du lac, en commençant par sa rive gauche, au point du jour, pour compter tous les ardéidés qui s'envolent de leur dortoir nocturne de l'îlot des Tamaris.
En se plaçant près de la Buvette des Cygnes, on est juste en face de l'îlot et on peut observer, sans les déranger, mais avec une excellente proximité, tous les oiseaux qui y bénéficient là d'une quasi parfaite tranquillité puisqu'il est inaccessible au public (photo n°4).
En hiver, plusieurs centaines de Choucas des tours *Coloeus monedula* y passent la nuit et leur envol matinal est spectaculaire ! Les Grands Cormorans *Phalacrocorax carbo*, de 60 à 100, fréquentent aussi ce dortoir en hiver. On a rapporté dans plusieurs chroniques et numéros de cette revue (GALLAND 2022, TISSIER *et al.* 2017 & 2022) les résultats des comptages des Hérons garde-bœufs. Selon la saison ce sont de 500 à 1400 oiseaux qui partent du parc juste au lever du jour ! Il faut donc adapter son heure d'arrivée au parc à la photopériode et aux premiers envols, soit vers 7h30 au cœur de l'hiver, mais plutôt 6h30 (à l'heure d'ouverture du parc au public) en avril-mai, en tenant compte du passage à l'heure d'été ou d'hiver que les oiseaux ne pratiquent pas ! Les Aigrettes garzettes, beaucoup moins nombreuses, décollent 10 minutes avant les garde-bœufs, avec, mais très rarement, une Grande Aigrette *Ardea alba*.

Photo n°4 : la héronnière de l'îlot des Tamaris, Parc de la Tête d'Or, Lyon, septembre 2023, D. TISSIER

En été, les nids des Hérons cendrés *Ardea cinerea* sont bien visibles (photo n°5) et l'on peut même voir les poussins dans les nids ! Garde-bœufs et garzettes y nichent aussi avec de 10 à 40 couples nicheurs. Enfin, le Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax* est observé parfois, avec 2 ou 3 couples nicheurs. L'existence de cette belle héronnière, avec 4 espèces nicheuses, est remarquable pour un milieu urbain, on est là dans Lyon *intra-muros* !

Photos n°5 & 6 : nid de Héron cendré, mars 2024 - Gallinule poule d'eau, avril 2023, Tête d'Or, D. TISSIER

Sur le lac, on voit régulièrement le Martin-pêcheur *Alcedo atthis*. Le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*, y est noté parfois.
Mais les anatidés y sont de plus en plus rares en hivernage, contrairement à ce qu'on voyait dans les années 1990 et même 2000, probablement à cause du changement climatique. Quelques fuligules se montrent parfois, avec quelques Harles bièvres *Mergus merganser*. La Nette rousse *Netta rufina* a déjà été observée avec des poussins.
Un Canard de Barbarie *Cairina moschata f. domestica* mâle est présent quotidiennement depuis plusieurs années, mais ceci n'est guère enthousiasmant ! Enfin, les Gallinules poules d'eau *Gallinula chloropus* (photo n°6) sont communes et très familières avec les visiteurs humains !
Un mot également sur les Oies cendrées férales *Anser anser* qui se font entendre bruyamment et se laissent nourrir par les passants (photo n°7). Probablement issues de quelques individus relâchés des volières du zoo au moment de la rénovation du parc zoologique, elles se reproduisent dans le parc, même si les nids sont bien cachés, puisqu'on voit des poussins en avril-mai. Leur effectif semble stable avec 78 individus qu'on voit souvent quitter l'île du Souvenir au lever du jour, aller sur le lac en se chamaillant, puis aller se nourrir sur la pelouse de la Coupole.

Photo n°7 : Oie cendrée férale devant le lac de la Tête d'Or, février 2023, D. TISSIER

En suivant les berges ou en s'écartant dans les zones boisées, importantes puisque le parc compte près de 9000 arbres, dont un gros tiers de conifères de bonne taille, en suivant les chemins dont beaucoup sont agrémentés de panneaux sur le biodiversité (photo n°8), on ne manquera pas de rencontrer les mésanges (5 espèces) et les roitelets, et, en hiver, les Rougegorges familiers *Erithacus rubecula*, qui viennent quémander des graines, les bleues et les charbonnières venant les chercher dans la main, de même que les écureuils, très peu farouches (photos n°9, 10 & 11).

Photo n°8 : sentier au Parc de la Tête d'Or, Lyon, novembre 2024, D. TISSIER

Photo n°9 : écureuil, février 2006 Photo n°10 : Mésange charbonnière, février 2023 Tête d'Or, Lyon, D. TISSIER

Les Pinsons des arbres *Fringilla coelebs* semblent assez communs. De même que la Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* au printemps et en été.
Une Bouscarle de Cetti *Cettia cetti* a été notée tout l'hiver 2023-2024.
Aux passages migratoires d'avril-mai et d'août-septembre, gobemouches et pouillots ne sont pas en reste.
Les corvidés communs sont évidemment présents partout.
Le Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* semble commun.
Le Pic vert *Picus viridis*, le Pic épeiche *Dendrocopos major*, ou le Pic épeichette *Dryobates minor*, plus rare ici, sont observés ou entendus, un peu partout dans le parc. La Sittelle torchepot *Sitta europaea* n'est pas rare et vient aussi parfois chercher une noisette dans la main du promeneur.

Le Pic noir *Dryocopus martius* est bien plus rare et le Pic mar *Dendrocoptes medius* a été aperçu 4 ou 5 fois en 2023, mais sans indice de nidification.

Photo n°11 : Mésange huppée, Parc de la Tête d'Or, Lyon, février 2023, D. TISSIER

À noter également les passages en été de 2 ou 3 Sternes pierregarins *Sterna hirundo*, peut-être des nicheuses de Miribel-Jonage.
Quelques Grèbes huppés *Podiceps cristatus* sont notés parfois ; l'espèce y était nicheuse il y a quelques années. En hiver, quelques Grèbes castagneux *Tachybaptus ruficollis* fréquentent aussi le site.

Quant aux rapaces, ils sont moins souvent notés dans ce milieu très boisé. Hormis le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, vu régulièrement et probablement nicheur local, l'Épervier d'Europe *Accipiter nisus* fait des passages très furtifs, comme d'habitude, et le Milan noir *Milvus migrans* chasse parfois sur le lac ; de 2009 à 2014, un (peut-être deux) nids avaient été trouvés dans la héronnière, mais pas les années suivantes.
Pour les rapaces nocturnes, la Chouette hulotte *Strix aluco* est évidemment présente, quoiqu'il n'y ait pas de mention très récente dans la base de données naturalistes, mais elle est très discrète comme à son habitude. Le Hibou moyen-duc *Asio otus* n'est pas noté, mais peut-être faudrait-il le chercher mieux !

Le total des espèces aviennes sauvages citées dans le parc serait d'environ 131.

Pour les mammifères, outre l'écureuil déjà cité (photo n°12) et *Rattus norvegicus*, des espèces nocturnes comme la Fouine *Martes foina* et quelques chauves-souris comme la Noctule de Leisler *Nyctalus leisleri* et la Noctule commune *N. noctula* sont là, mais plus difficiles à observer !

Les amphibiens mériteraient plus de prospection. Les grenouilles vertes *Pelophylax sp*. ont été notées, de même que quelques Grenouilles agiles *Rana dalmatina* et Alytes accoucheurs *Alytes obstetricans*. Et un crapaud commun *Bufo bufo*.
Chez les lépidosaures, le Lézard des murailles *Podarcis muralis* semble omniprésent. La Couleuvre verte et jaune *Hierophis viridiflavus* a été déjà observée, mais d'autres espèces doivent passer inaperçues. Citons quand même la Tortue de Floride *Trachemys scripta*, qui semble très commune ; on sait son caractère invasif dû à des relâchers stupides d'individus achetés dans les animaleries !

Les insectes sont surtout observés près des chemins. Hyménoptères et coléoptères sont les plus faciles à observer, mais on y voit aussi, à la bonne saison, quelques odonates et quelques lépidoptères comme *Vanessa cardui* et *Iphiclides podalirius*.

Photo n°12 : Écureuil roux, Parc de la Tête d'Or, août 2024, D. TISSIER

Les entomologistes, les botanistes et les amoureux des fleurs portent leurs pas vers la partie "est" du parc, en en profitant pour admirer le Parc aux Daims (photo n°16), pour visiter le Jardin botanique avec ses petits canaux et ses aménagements ; mais bon nombre d'espèces sauvages colonisent les autres parties du parc, par exemple, le long des bras de lônes près du vélodrome (photo n°13), ou, évidemment, côté roseraie (photos n°14 & 15).

Photo n°13 : lône au Parc de la Tête d'Or, Lyon, novembre 2024, D. TISSIER

Photos n°14 & 15 : flore au Parc de la Tête d'Or, Lyon, D. TISSIER

Photo n°16 : parc aux Daims, Parc de la Tête d'Or, novembre 2024, D. TISSIER

Mais revenons aux oiseaux pour citer, sans être exhaustif, quelques espèces bien plus rares vues récemment :

- 4 Cormorans pygmées *Microcarbo pygmaeus* ont séjourné en janvier et février 2024.
- Il y a 6 citations du Crabier chevelu *Ardeola ralloides* dans la héronnière de 2020 à 2024.
- Le Goéland brun *Larus fuscus* est noté très rarement en vol.
- Une Mouette pygmée *Hydrocoloeus minutus* adulte est vue le 20 décembre 2012.
- Un Harle huppé *Mergus serrator* a été vu le 29 novembre 1992.
- Deux Sternes caspiennes *Hydroprogne caspia* ont été notées le 8 septembre 2024.
- Une probable Guifette noire *Chlidonias niger* passe le 3 mai 2024.
- Le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* a été observé 2 fois en février 2015 et octobre 2024, sans qu'on en connaisse le statut local.

Conseils et conclusion

Très chargé d'histoire, maintes fois réaménagé par l'Homme depuis 1850, le Parc de la Tête d'Or mérite la visite des habitants de Lyon et même de toute la région lyonnaise. Les aménagements des 20 dernières années l'ont rendu agréable, même pour une simple promenade. Rappelons que la LPO-Rhône organise, tous les deuxièmes dimanches du mois, d'octobre à juin, un point d'accueil gratuit pour le public.

Bon site pour l'observation des arbres, de la flore, et, pour le grand public, de son Jardin botanique et de son parc zoologique, mais aussi d'une faune sauvage bien visible, ou bien cachée, le parc est intéressant toute l'année, sans avoir, pour les lyonnais, à prendre sa voiture. Il est facilement accessible en vélo ou par les bus C1, C4, C5 ou C6. Il faut privilégier la matinée, le plus tôt possible, dès les premières lueurs du jour, les visites en après-midi étant trop perturbées par les touristes, joggers ou promeneurs ; et il est judicieux de rapporter ses observations dans une base de données naturalistes !

Rédaction Dominique TISSIER

NDLA : toutes les photos illustrant cet article ont été faites au site décrit.

Remerciements
Merci à ceux qui nous accompagnent lors des comptages ou balades, Olivier, Loïc, Vanessa, Alice, William, Amanda, Charlie, Axel, Anne, ainsi qu'à tous les naturalistes qui rapportent fidèlement et régulièrement leurs observations dans la base de données *Visionature*.

Bibliographie

- **GALLAND W. (2022).** Des effectifs records de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* dans la Métropole de Lyon en 2022. *L'Effraie* n°58, 4-9. LPO-Rhône.
- **TISSIER D. (rédacteur) (2017).** Petite chronique de l'année 2016-2017 : présence accrue du Héron garde-bœufs dans le département du Rhône et Lyon Métropole. *L'Effraie* n°44, 46-50. LPO-Rhône.
- **TISSIER D. (2024).** Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35. LPO-Rhône.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur *biblio.lpo-aura.org*.

Le Parc de la Tête d'Or

Avant de m'installer à Lyon tout récemment,
Je comprenais mal que les lyonnais me vantaient
Ce parc arboré avec tant de boniment,
Eh bien, j'ai compris que personne ne me mentait.

Eh oui, ce parc est beau et bien paysagé,
Avec un grand choix d'essences de fleurs et de bois
Qui, se confondant, trouvent vite leur apogée
Pour créer, en ce lieu, de magnifiques sous-bois.

Et que penser de ces majestueux animaux,
Nous permettant de les admirer posément
Sans qu'aucun d'eux n'émettent le moindre râlement,
Pour que nous osions les flatter tels des marmots.

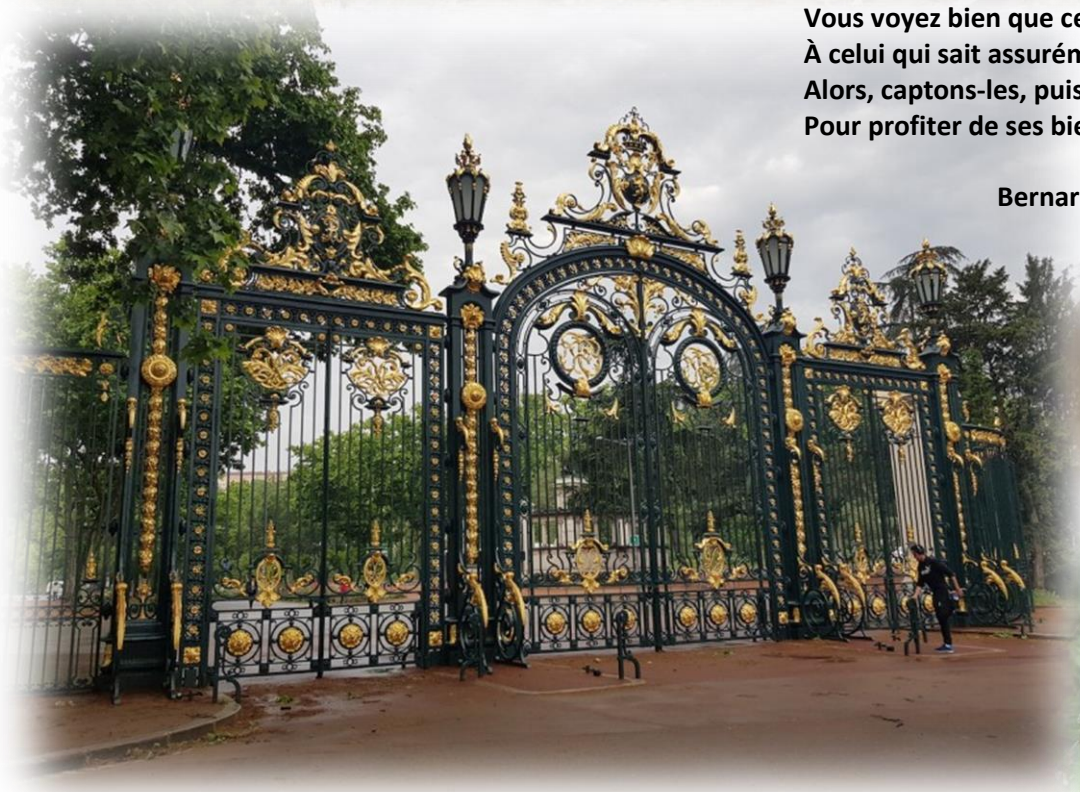
Ce parc-là, je l'adore et je m'y promène.
Très régulièrement, je parcours toutes ses allées
Afin d'explorer une partie de son domaine
Qui lentement, mais surement, se laisse dévoiler.

Et voilà qu'à présent, cerise sur le gâteau,
S'invitent les animaux des arbres et pourvus d'ailes,
Venant s'attabler comme dans un roman photos,
Sur nos mains, où le réel figure l'irréel.

D'abord les mésanges, autour d'un arbre voletant,
Nous surprenant pour chaparder quelques noisettes,
Ensuite, de roux vêtu, l'écureuil envoûtant,
Puis les pigeons montrant qu'il n'y a pas disette.

Vous voyez bien que ce parc offre tous les plaisirs
À celui qui sait assurément les saisir,
Alors, captons-les, puisque que c'est notre désir,
Pour profiter de ses bienfaits tout à loisir.

Bernard DUBOIS 3 janvier 2022



Photos D. TISSIER, B. DUBOIS

Mise à jour de la liste des Passéridés, Fringillidés et Embérizidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

La liste des **Passéridés, Fringillidés et Embérizidés** observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en décembre 2024, **27 espèces**.

16 espèces sont nicheuses et 8 autres sont très rares.
Le Bruant des neiges, classé dans la famille des Calcariidés dans la Liste des Oiseaux de France (CAF 2020), a été ajouté ici avec les autres bruants.

PASSERIDAE		
Moineau domestique	*Passer domesticus*	Très commun
Moineau cisalpin	*Passer italiae*	Noté par MAYAUD & OLPHE-GALLIARD
Moineau friquet	*Passer montanus*	Peu commun
Moineau soulcie	*Petronia petronia*	Très rare, seulement 3 mentions
Niverolle alpine	*Montifringillla nivalis*	Seulement 2 citations en 2003 et 2023
FRINGILLIDAE		
Pinson des arbres	*Fringilla coelebs*	Très commun
Pinson du Nord	*Fringilla montifringilla*	Hivernant commun
Serin cini	*Serinus serinus*	Assez commun, en régression
Venturon montagnard	*Carduelis citrinella*	Très rare
Verdier d'Europe	*Chloris chloris*	Commun
Chardonneret élégant	*Carduelis carduelis*	Commun, en régression
Tarin des aulnes	*Spinus spinus*	Hivernant, un seul cas de nidification connu
Linotte mélodieuse	*Linaria cannabina*	Nicheur peu commun et hivernant commun
Sizerin cabaret	*Acanthis cabaret*	Très rare, hivernage occasionnel
Sizerin flammé	*Acanthis flammea*	Très rare, hivernage très occasionnel
Bec-croisé des sapins	*Loxia curvirostra*	Rare et localisé
Bouvreuil pivoine	*Pyrrhula pyrrhula*	Peu fréquent, nicheur localisé
Grosbec casse-noyaux	*Coccothraustes coccothraustes*	Nicheur très localisé, hivernant plus commun
CALCARIIDAE		
Bruant des neiges	*Plectrophenax nivalis*	Seulement 1 ou 2 données homologuées
EMBERIZIDAE		
Bruant jaune	*Emberiza citrinella*	Peu commun, nicheur très localisé
Bruant mélanocéphale	*Emberiza melanocephala*	4 citations (2006, 2017, 2021, 2023)
Bruant zizi	*Emberiza cirlus*	Assez commun
Bruant fou	*Emberiza cia*	Rare et très localisé
Bruant ortolan	*Emberiza hortulana*	Migrateur rare, ne niche plus depuis 2013
Bruant nain	*Emberiza pusilla*	2 mentions en 1969 et en 2012
Bruant des roseaux	*Emberiza schoeniclus*	Nicheur rare, hivernant peu commun
Bruant proyer	*Emberiza calandra*	Nicheur et hivernant peu commun

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2022, OLPHE-GALLIARD 1891, MAYAUD 1936 et toutes les chroniques dans *l'Effraie*

Bibliographie lyonnaise

- **CAF (2020).** Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- **CHANEL S. (2023).** Le Tarin des aulnes *Spinus spinus*, nouvelle espèce nicheuse pour le Rhône. *L'Effraie* n°62, 20-23. LPO-Rhône, Lyon.
- **IBORRA O. (2022).** Statuts locaux et rappels sur l'identification des trois espèces de bruants à dominante jaune dans le Rhône et la Métropole de Lyon : Bruant zizi *Emberiza cirlus*, Bruant jaune *Emberiza citrinella* et Bruant mélanocéphale *Emberiza melanocephala*, critères diagnostiques et points de vigilance. *L'Effraie* n°57, 4-14. LPO-Rhône, Lyon.
- **INFO ORNITHO, réd. TISSIER D. (2011).** Le Moineau soulcie, une nouvelle espèce pour le Rhône. *L'Effraie* n°30, 30. LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2è édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **MANDRILLON L. (1989).** La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- **MAYAUD N. (1936).** *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.* Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. & RENAUDIER A. (2023).** *Liste des oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon.* https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf
- **TISSIER D. (2021).** Un Bruant mélanocéphale à Genas, 3è donnée dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°55, 23-26. LPO-Rhône, Lyon.
- **VELLARD T. & TISSIER D. (2018).** Des sizerins dans le Rhône durant l'hiver 2017-18. *L'Effraie* n°46, 4-36. LPO-Rhône, Lyon.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur *biblio.lpo-aura.org*.

Moineau domestique, parc de Gerland, Lyon, mars 2018, D. TISSIER

Bruant des roseaux, Miribel-Jonage, mars 2016, Loïc LE COMTE

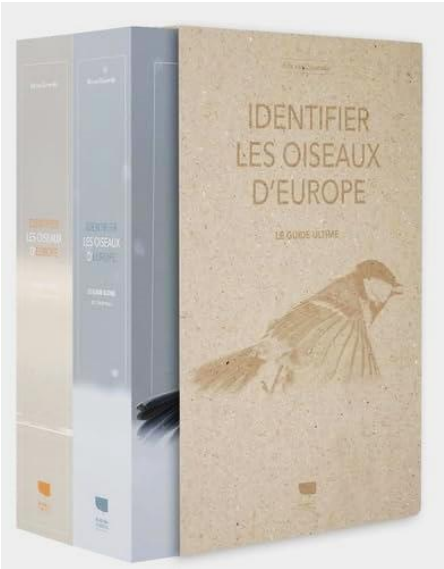
Sizerin flammé, Brullioles, décembre 2017, Dominique TISSIER

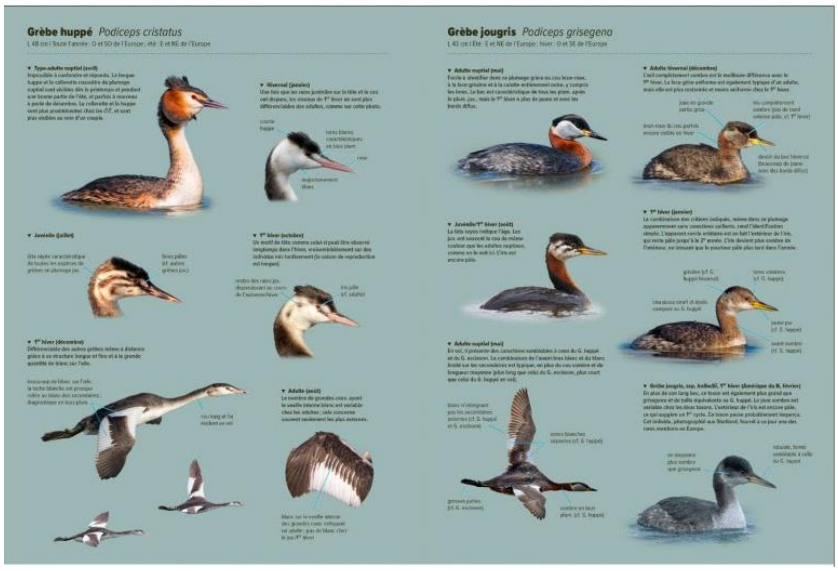
Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Julie RUFFION

Identifier les Oiseaux. Le guide ultime
Nils VAN DUIVENDJIK et Marc GUYT

Les éditions **Delachaux et Niestlé** ont publié le 29 novembre 2024 **le coffret : *Identifier les oiseaux d'Europe***. Ce coffret **rassemble**, en deux tomes, les descriptions de **tous les oiseaux d'Europe**.
Les ouvrages, *Des cygnes aux pics* et *Du loriot aux bruants*, combinent les qualités d'un guide de terrain à celles de la littérature d'identification.
Une référence exhaustive pour tous les ornithologues, débutants ou confirmés.
Les espèces sont présentées sous toutes leurs formes : sexes, âges, mues, en vol, au sol, etc.
Plus de 6000 photographies, d'une incroyable précision, détaillent avec exactitude les critères d'identification des espèces. Ces photographies sont accompagnées de courts textes clairs et précis qui décrivent les caractéristiques essentielles de chaque espèce.
Delachaux & Niestlé, 2024, 1056 pages au format 17 x 24 cm, ISBN : 978-2603030424, 135€





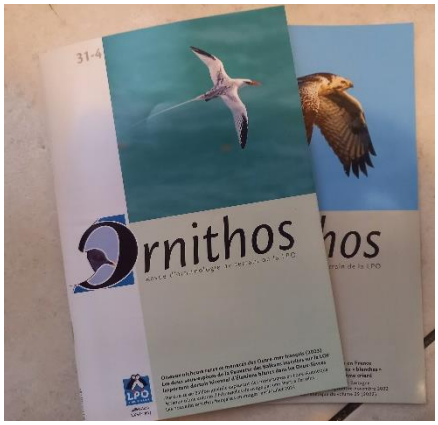
Ces animaux envahissent la France ! Qui les a importés ?
Vidéo de la série « *Sur le front* », avec Hugo CLÉMENT

Excellent reportage de 52 minutes à voir en *replay* sur france.tv.
Disponible jusqu'au 9 mai 2025.
Il complète avantageusement notre article sur les espèces allochtones publié dans le numéro 63 de *l'Effraie* qui mentionnait 45 espèces d'oiseaux exotiques, comme la Perruche ondulée, l'Ouette d'Egypte, le Cygne noir, l'Ibis sacré, etc…
Les espèces animales exotiques importées en France prolifèrent, souvent aux dépens d'espèces locales et en occupant leur écosystème et en squattant leurs cavités de nidification !
Les exemples ne manquent pas, outre les oiseaux vus dans notre région et décrites dans *l'Effraie* 63, on peut citer en vrac, écrevisses américaines, crabes bleus, grenouilles taureaux, truites arc-en-ciel, frelons asiatiques, Ratons laveurs, Visons d'Amérique, Ragondins et Rats musqués, etc…

https://www.france.tv/france-5/sur-le-front/6610970-ces-animaux-envahissent-la-france-qui-les-a-importes.html

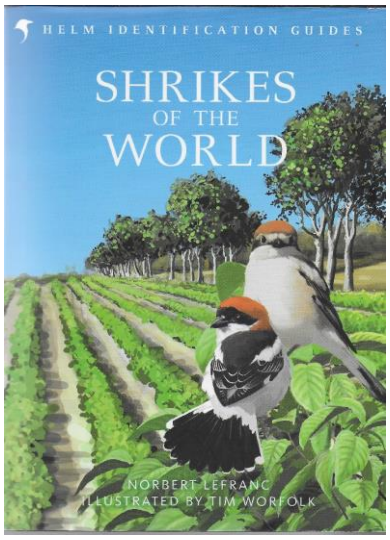
Ornithos, la revue des ornithologues de terrain
Rédacteur-en-chef Marc DUQUET

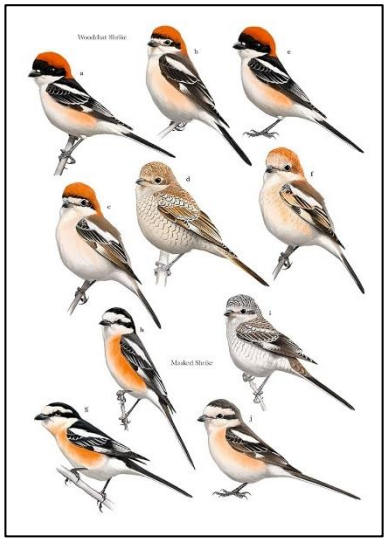
À voir dans le numéro d'***ORNITHOS* n°31-4** de juillet-août 2024 un article très instructif, pour ceux qui voyagent dans le sud de la France, sur la Fauvette des Balkans *Curruca cantillans*, avec les deux sous-espèces maintenant inscrites dans la LOF, *Curruca c. cantillans* et *Curruca c. albistriata*, et en les différenciant de la Fauvette passerinette *Curruca iberiae* de chez nous et de la Fauvette de Moltoni *Curruca subalpina* présente en Corse.



Et voici le **numéro 31-5** de septembre-octobre 2024, l'avant dernier de la magnifique série de notre revue fétiche, dont le numéro 1 date de 1994…
Avec, au sommaire, la Chevêche d'Athéna dans les déserts agricoles, la phénologie du Bruant ortolan en France, et un vrai cours sur la topographie de l'oiseau (parties inférieures), très instructif pour utiliser le bon vocabulaire dans nos descriptions des plumages, par notre ami Marc DUQUET.

Shrikes of the World
Norbert LEFRANC - Illustrations Tim WORFLOK





Dans le précédent numéro de *l'Effraie*, en préparation de la note sur les pies-grièches de la région lyonnaise, nous avions présenté dans cette rubrique la première édition (1997) de cet ouvrage.
Vingt-cinq ans plus tard, les auteurs présentent cette seconde édition (en anglais) en insistant sur les évolutions de ce quart de siècle sur le statut des vraies pies-grièches.
Comme le premier, celui-ci est organisé en deux parties : une synthèse des connaissances communes, phylogénétiques et biologiques, sur les genres traités (*Lanius* et *Eucrocephalus*). Ceci permet d'actualiser tous les acquis des 25 dernières années et de traiter ensuite, d'une part les généralités écologiques (pages 25-62) et, d'autre part, d'organiser les monographies, chacune d'elles étant remarquablement illustrée par des cartes, des dessins, qui, la plupart d'entre eux, mettent en évidence

des comportements spécifiques et des photos de très belle qualité pour attirer l'attention sur les subtilités de l'identification selon la sous-espèce, l'âge et le sexe. Ces illustrations viennent compléter, pour la détermination, les planches de l'ensemble des espèces traitées (pp. 64-104). Très complètes, elles permettent de présenter, sous différents plumages (mâle, femelle, juvénile, premier hiver), des espèces proches, avec, selon les cas, leurs sous-espèces et leurs subtiles variations de plumage. Il faut noter l'insertion remarquable des planches des pages 106 à 110 traitant du plumage de l'aile dépliée (pp. 106-108) et de la queue (pp. 109-110) de la Pie-grièche grise *Lanius excubitor* et de toutes ses variations, car cette espèce est considérée comme référente pour le genre *Lanius*.
Cependant, outre les actualisations de données et de connaissances sur la biologie, l'écologie et le cycle annuel de chacune des espèces, éléments sur lesquels insistent les monographies dès que cela est nécessaire, l'apport essentiel de cet ouvrage tient en l'appui des connaissances acquises sur la phylogénétique[6] des pies-grièches depuis la fin des années 1990 et la première édition de cet ouvrage.
Elles sont synthétisées par Jérôme FUCHS (pp. 21-24) qui dresse le tableau évolutif au sens darwinien du terme des Laniidés. Les 30 à 34 espèces reconnues dans les classifications classiques sont, aujourd'hui, organisées en six lignées ou clades[7]. Phylogénétiquement, l'ancêtre des pies-grièches du genre *Lanius* serait apparenté à l'ancêtre des corvidés. La région d'origine de cet ancêtre correspond à la région biogéographique éthiopienne, hauts plateaux du nord de l'Afrique de l'Est. Les six clades actuels se sont composés au cours du temps évolutif par ces phases de dispersion adaptative à partir desquelles les pies-grièches se sont diversifiées et ont conquis les autres continents depuis 14 à 21 millions d'années (FUCHS page 21).

Cet ouvrage est donc un guide et plus qu'un guide. Il est rare qu'un même ouvrage, d'une lecture claire et limpide, factuelle, permette à la fois d'aller chercher de manière approfondie des éléments pratiques et très rigoureux, pour identifier des espèces, et des éléments scientifiques tout aussi clairs, limpides et rigoureux, associant ainsi rigueur pratique et rigueur scientifique. À ce titre, il est remarquable et devrait inspirer davantage d'auteurs.
Merci à Norbert LEFRANC et Tim WORFOLK d'avoir vulgarisé avec ce niveau de précision l'ensemble des connaissances sur ce groupe d'oiseaux qui mérite une attention particulière.
Helm, décembre 2022, 336 pages au format 17,9 x 24 cm, ISBN : 978-1472933775, 86€

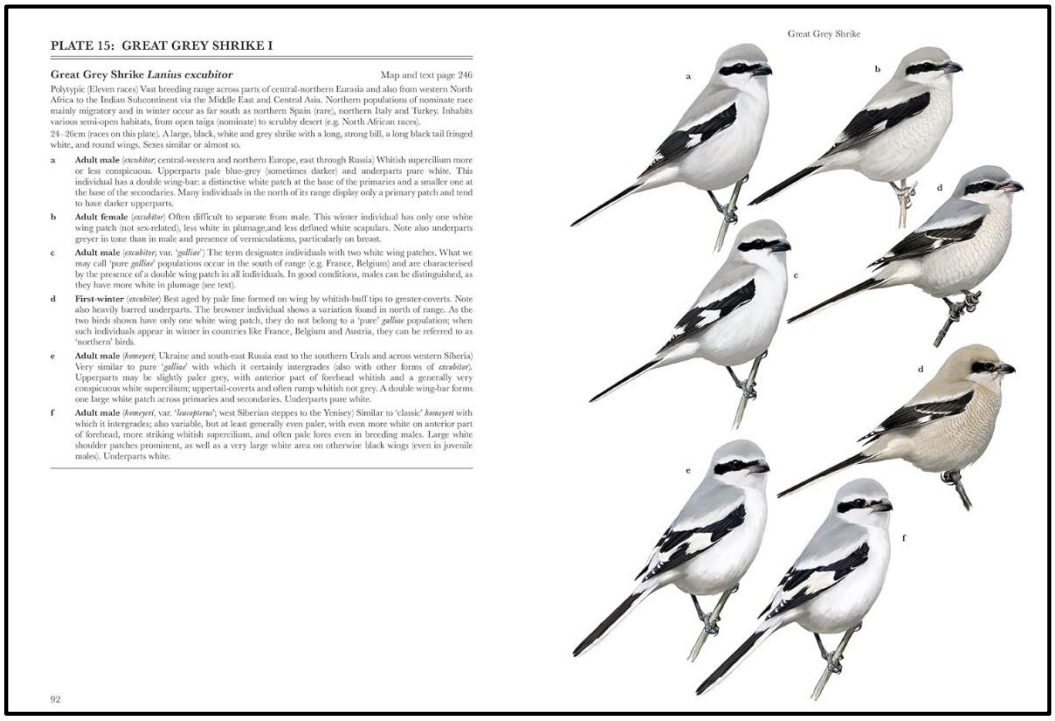


PLATE 15: GREAT GREY SHRIKE I

Great Grey Shrike *Lanius excubitor* Map and text page 246

Polytypic (Eleven races) Vast breeding range across parts of central-northern Eurasia and also from western North Africa to the Indian Subcontinent via the Middle East and Central Asia. Northern populations of nominate race mainly migratory and in winter occur as far south as northern Spain (rare), northern Italy and Turkey. Inhabits various semi-open habitats, from open taiga (nominate) to scrubby desert (e.g. North African races).
24–26cm (races on this plate). A large, black, white and grey shrike with a long, strong bill, a long black tail fringed white, and round wings. Sexes similar or almost so.

a **Adult male** (*excubitor*; central-western and northern Europe, east through Russia) Whitish supercilium more or less conspicuous. Upperparts pale blue-grey (sometimes darker) and underparts pure white. This individual has a double wing-bar: a distinctive white patch at the base of the primaries and a smaller one at the base of the secondaries. Many individuals in the north of its range display only a primary patch and tend to have darker upperparts.

b **Adult female** (*excubitor*) Often difficult to separate from male. This winter individual has only one white wing patch (not sex-related), less white in plumage,and less defined white scapulars. Note also underparts greyer in tone than in male and presence of vermiculations, particularly on breast.

c **Adult male** (*excubitor*; var. '*gallica*') The term designates individuals with two white wing patches. What we may call 'pure *gallica*' populations occur in the south of range (e.g. France, Belgium) and are characterised by the presence of a double wing patch in all individuals. In good conditions, males can be distinguished, as they have more white in plumage (see text).

d **First-winter** (*excubitor*) Best aged by pale line formed on wing by whitish-buff tips to greater-coverts. Note also heavily barred underparts. The browner individual shows a variation found in north of range. As the two birds shown have only one white wing patch, they do not belong to a 'pure' *gallica* population; when such individuals appear in winter in countries like France, Belgium and Austria, they can be referred to as 'northern' birds.

e **Adult male** (*homeyeri*; Ukraine and south-east Russia east to the southern Urals and across western Siberia) Very similar to pure '*gallica*' with which it certainly intergrades (also with other forms of *excubitor*). Upperparts may be slightly paler grey, with anterior part of forehead whitish and a generally very conspicuous white supercilium; uppertail-coverts and often rump whitish not grey. A double wing-bar forms one large white patch across primaries and secondaries. Underparts pure white.

f **Adult male** (*homeyeri*, var. '*leucopterus*'; west Siberian steppes to the Yenisey) Similar to 'classic' *homeyeri* with which it intergrades; also variable, but at least generally even paler, with even more white on anterior part of forehead, more striking whitish supercilium, and often pale lores even in breeding males. Large white shoulder patches prominent, as well as a very large white area on otherwise black wings (even in juvenile males). Underparts white.

92

[6] Phylogénétique : l'étude des liens existant entre espèces apparentées. Grâce à elle, il est possible de retracer les principales étapes de l'évolution des organismes depuis un ancêtre commun et ainsi de classifier plus précisément les relations de parenté entre les êtres vivants.
[7] Clade : le clade contient un ancêtre et tous ses descendants. Dans le cas des pies-grièches, l'espèce ancêtre et tous ses descendants.

INFO ORNITHO

Quelques données remarquables de l'automne* 2024

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables de la migration automnale* rapportées dans la base *de données naturalistes du Rhône* pour la période du 1er août au 4 novembre 2024 (*rédaction : D. TISSIER*).

> *Cet automne a vu une météo assez changeante, sans longue canicule en août hormis une pointe du 11 au 13 août avec une maximale le 12 de 37,8°C, un mois de septembre plutôt frais sans vent d'ouest et un mois d'octobre très doux avec seulement deux épisodes pluvieux (*source infoclimat.fr/climatologie*). Comme d'habitude dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.*

Abréviations utilisées : Miribel-Jonage (MJ) – Val de Saône (VdS)

Un seul **Tadorne de Belon** *Tadorna tadorna* est noté à Arnas le 29 septembre (Patrick FOSSARD).

Le passage des limicoles est noté toute la période, principalement à Arnas et à MJ où les observateurs sont nombreux et assidus, quelques-uns aussi à Condrieu, Corbas, Simandres, coteaux du Lyonnais, Montagny, confluent, Lyon (Parc de la Tête d'Or), mais partout en faible nombre et faible diversité probablement à cause de niveaux d'eau peu propices.

- Seulement 2 citations (18 en 2023) de **Grand Gravelot** *Charadrius hiaticula* les 6 sept. et 6 octobre,
- 10 citations de **Bécasseau variable** *Calidris alpina* jusqu'au 12 octobre, en VdS et MJ, seule espèce de bécasseau notée cet automne.
- 8 citations (pour 10 oiseaux) de **Chevalier sylvain** *Tringa glareola* jusqu'au 8 septembre,
- 19 citations (pour 35 oiseaux) de **Chevalier aboyeur** *Tringa nebularia* jusqu'au 21 septembre,
- 23 citations (pour environ 50 individus) de **Chevalier culblanc** *Tringa ochropus* toute la période,
- 3 **Chevaliers gambettes** *Tringa totanus* à la Feyssine le 21 août (Pascal GRANGE), MJ le 2 septembre (Jean-Michel BÉLIARD) et le 22 septembre (Loïc LE COMTE).
- 5 citations (pour 2 ou 3 oiseaux) de **Combattant varié** *Philomachus pugnax* du 10 septembre au 2 octobre au bassin d'orage de l'aéroport, en VdS et à Colombier-Saugnieu (Paul ADLAM, Anthony GUÉRARD, Alexandre AUCHÈRE, L. LE COMTE).

Remarquable halte migratoire de deux **Guignards d'Eurasie** *Charadrius morinellus* le 21 août à Colombier-Saugnieu, Est lyonnais, site déjà fréquenté par l'espèce l'an dernier (Louis AIRALE).

4 **Échasses blanches** *Himantopus himantopus* sont notées au Grand Large le 27 août (J.M. BÉLIARD), les nicheurs de Miribel-Jonage étant déjà tous partis.

4 **Avocettes élégantes** *Recurvirostra avosetta* sont de passage à MJ et Grand Large le 29 septembre (Axel MARTIN et Charlie GOURIVAUD).

Une **Marouette ponctuée** *Porzana porzana* est notée à MJ le 12 septembre (J.M. BÉLIARD). Les marouettes, si discrètes, doivent souvent passer inaperçues !...

Il y a 17 citations de la **Mouette mélanocéphale** *Ichthyaetus melanocephalus* jusqu'au 29 septembre, mais aucune en octobre, toutes en plumage de 1er hiver, au confluent (6 citations pour 28 oiseaux dont un groupe de 22 le 22 août, D. TISSIER), au Grand Large et MJ (L. LE COMTE, L. AIRALE, J.M. BÉLIARD, Bernard PONCEAU, Claude BESSE), mais aussi à Colombier-Saugnieu et Est lyonnais dans un groupe de goélands (D. TISSIER, L. LE COMTE).

Beau passage de **Sternes caspiennes** *Hydroprogne caspia* avec 14 citations pour environ 16 individus du 14 août au 19 septembre, au Grand Large (Johnny CLAUDE, L. LE COMTE), MJ (J.M. BÉLIARD, Florent LECLER, Malo GUILLET), au barrage de Vaugris (L. LE COMTE) le 30 août, à Arnas où un oiseau reste 3 jours (Léandre COMBE, Hubert POTTIAU, L. LE COMTE), mais aussi à Irigny (3 oiseaux notés par Denis MARMONIER le 1er septembre) et au Parc de la Tête d'Or (2 oiseaux notés le 8 septembre par Ch. GOURIVAUD).

Sterne caspienne, Arnas, (à gauche) et Sterne arctique, Grand Large, septembre 2024, Loïc LE COMTE

Une **Sterne arctique*** *Sterna paradisaea* de première année est repérée au Grand Large le 12 septembre pour une 2è mention lyonnaise (L. LE COMTE). L'espèce est très rare à l'intérieur des terres et surtout difficile à identifier !

Une **Guifette leucoptère*** *Chlidonias leucopterus* juvénile est présente à la gravière d'Arnas le 1er septembre (A. GUÉRARD).

Un **Ibis falcinelle*** *Plegadis falcinellus* est vu en vol au-dessus de Caluire le 28 août (Sorlin CHANEL).

Curieusement, aucun **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides* n'a été noté cet automne !
Un premier **Butor étoilé** *Botaurus stellaris* est noté à MJ le 13 octobre (Damien MARGAS).

Trois **Spatules blanches** *Platalea leucorodia* stationnent à Dracé (val de Saône) le soir du 1er septembre (Pascale GUINET). Une autre passe au-dessus de Lyon le 28 septembre (Sylvain ALBOUY).

Un **Cormoran pygmée*** *Phalacrocorax pygmaeus* est signalé à MJ dès le 6 août (nombreux observateurs), puis deux à partir du 27 octobre au même site.
Rappelons le séjour prolongé de 2, puis de 4 individus en automne et hiver 2023. L'espèce est en expansion depuis les années 2000 et de plus en plus souvent observée en Europe de l'Est (Hongrie, Slovaquie, etc.), en Italie à partir de son bastion du delta du Pô où elle a commencé à nicher en 1981, et, plus récemment, dans l'est de la France et les lacs suisses (source *ornithomedia.com*).

Cormorans pygmées, Miribel-Jonage, octobre 2024, Alexandre AUCHÈRE

Un **Grèbe à cou noir** *Podiceps nigricollis* est présent à Bourdelan d'Anse le 30 août (L. COMBE) et un autre à la Forestière le 12 septembre (J.M. BÉLIARD).

Premières **Grues cendrées** *Grus grus* dès le 12 octobre, mais on traitera des nombreux passages de novembre dans la chronique de l'hiver !

Première donnée de **Faucon émerillon** *Falco columbarius* à Genas le 19 septembre (Laurent MANDRILLON). Puis 7 citations à Lyon, dans l'Est lyonnais, à Saint-Loup, Meyzieu, Sathonay-Village et Quincieux, à partir du 11 octobre (L. LE COMTE, L. MANDRILLON, J.M. BÉLIARD, Olivier IBORRA, L. COMBE), en attendant ceux de l'hiver !

Un **Faucon kobez** *Falco vespertinus* immature est observé à Genas le 12 septembre (L. LE COMTE, L. MANDRILLON). L'oiseau portait une bague jaune **W47** de Roumanie (photos ci-dessous).
Un juvénile est noté à Lyon 5è le 20 septembre (Bruno GONTIER).

Faucon kobez, Genas, septembre 2024, Loïc LE COMTE

Un **Aigle botté** *Aquila pennata*, migrateur de forme sombre, est noté le 11 août à Thel (Céline CHABOT-CANET).

Un **Hibou des marais** *Asio flammeus* est présent à Genas le 29 septembre (Meryem YILMAZ) ; un autre est signalé à MJ le 10 octobre (J.M. BÉLIARD, L. et Lilith LE COMTE).

Hibou des marais, Genas, septembre 2024, Meryem YILMAZ - Rollier d'Europe, Genas, septembre 2024, Loïc LE COMTE

Le premier **Rollier d'Europe** *Coracias garrulus* est noté à Avenas le 10 août (J.M. BÉLIARD), puis plus de 24 citations de l'espèce pour une vingtaine d'individus, jusqu'au 19 septembre (mêmes dates, désormais habituelles, que l'an dernier). Plusieurs citations à Frontenas avec 1 ou 2 oiseaux (Aymeric MOREL), un jeune à Saint-Clément-les-Places (Frédéric PERRET), un à Chambost-Allières (Thierry WALZER) et, bien sûr, les sites bien prospectés de Genas, Saint-Exupéry et MJ (A. GUÉRARD, L. LE COMTE, Hélène BAILLAIS, L. MANDRILLON). Encore 2 à Saint-Julien (Julien FELLOT), 1 à Loire-sur-Rhône (Olivier DEBRÉ). Au total, donc un peu plus que l'an dernier (12), mais bien moins qu'en 2022 où un afflux, décrit dans *l'Effraie* n°58 (GAREL & TISSIER 2022), avait vu une cinquantaine d'oiseaux en région lyonnaise.

7 citations de **Cigogne noire** *Ciconia nigra* du 23 août au 27 septembre, avec trois données tardives d'octobre. Première migratrice à Aveize (Jo VÉRICEL), une à Ranchal (L. COMBE, Éloïse SOUCHE), une en vol à Genas (L. LE COMTE), une à Sain Bel (Nathalie FOURNIER), une au Grand Large (Léon POUGET), une à Pusignan (L. AIRALE) et une dernière à Chaponnay (P. ADLAM).

Gros passages de **Cigognes blanches** *Ciconia ciconia*, toute la période, avec quelques grands groupes ! Par exemple 185 à Condrieu le 13 août (Jean-Christophe CORDARA), 143 à Corbas le 23 (Vincent GAGET), au moins 250 à Lyon le 30 août (Michaël FONTAINE), un très grand groupe d'environ 600 à Ampuis le 2 septembre (Mathieu JEAN), 105 à Rillieux le 4 (L. MANDRILLON), 150 à Corbas le 8 (V. GAGET).

Un **Pluvier argenté** *Pluvialis squatarola*, probablement le même individu, est noté le 25 septembre (D. TISSIER) et les 2-3 octobre à Colombier-Saugnieu et environs (P. ADLAM, L. LE COMTE).

Un **Pluvier doré** *Pluvialis apricaria* est aussi présent au même endroit les 2-3 octobre (mêmes observateurs). 5 autres sont notés à Cailloux-sur-Fontaine le 28 (J.M. BÉLIARD).

Quelques citations de **Martinet pâle*** *Apus pallidus* jusqu'au 30 septembre (S. PIQUÉ *et al.*) dans la colonie découverte en 2023 à Lyon 7è. L'espèce migre donc beaucoup plus tard que son cousin le Martinet noir *Apus apus* !

Un **Gobemouche nain*** *Ficedula parva* est présent le 22 août au parc de Gerland, Lyon (D. TISSIER). L'espèce est très rare en région lyonnaise (voir notre article dans *l'Effraie* n°65).

Seulement 3 mentions de **Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica* à Pusignan le 29 août (L. LE COMTE), à MJ le 5 septembre (J.M. BÉLIARD) et à Quincieux le 10 (L. LE COMTE et Lilith).

Deux **Merles à plastron** *Turdus torquatus* sont notés à Villechenève le 13 octobre (J.M. BÉLIARD) et un autre à Ronno, Monts du Beaujolais, le 3 novembre (S. CHANEL).

Une **Pie-grièche à tête rousse** *Lanius senator* adulte est notée à Genas le 7 septembre (J.M. BÉLIARD).

Une **Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* est à Anse du 29 octobre au 3 novembre au moins (L. COMBE), en attendant celles de l'hiver !

Sept mentions de **Pipits rousselines** *Anthus campestris* sont rapportées du 27 août au 10 septembre (H. POTTIAU, A. GUÉRARD, P. ADLAM, J.M. BÉLIARD, L. LE COMTE), à Saint-Genis-les-Ollières (enregistrement des cris), Colombier-Saugnieu, Saint-Priest, Rillieux et Quincieux, tous sites bien prospectés. Dates habituelles pour la migration postnuptiale de cette espèce dont on n'a pas revu de nidification depuis 2011.

Un **Pipit à gorge rousse** *Anthus cervinus* est détecté à la Petite Camargue (Grand Large) le 5 octobre (S. CHANEL et S. PIQUÉ).

Un probable **Pouillot à grands sourcils*** *Phylloscopus inornatus* est noté à MJ le 16 octobre (O. IBORRA) sous réserve d'homologation.

Pour terminer cette chronique, un mot sur les comptages des **Hérons garde-bœufs** *Bubulcus ibis* lyonnais.
Quasiment absents de la Métropole de Lyon il y a 13 ans, les Hérons garde-bœufs sont de plus en plus nombreux chaque année en région lyonnaise (LE COMTE & TISSIER 2022). Les hausses d'effectifs, déjà observées en 2021, ont explosé en 2022 (GALLAND 2022) et encore en 2023, quoiqu'en légère baisse, semble-t-il, en 2024. On sait qu'une importante partie des hérons du département du Rhône et de la Métropole de Lyon passent les nuits au parc de la Tête d'Or, dans un dortoir de l'île des Tamaris noté depuis 2017.
Les mouvements pendulaires, matin – soir, par petits groupes, sont souvent mentionnés par les observateurs lyonnais (FREY 2020, GALLAND *op. cit. et al.*).
Le record de **1650** oiseaux de début septembre 2023 (William GALLAND) n'a pas été dépassé, mais on a atteint quand même 1430 individus à l'envol matinal du dortoir le 13 octobre (D. TISSIER, O. IBORRA, L. LE COMTE, A. MARTIN, Ch. GOURIVAUD).
Un autre dortoir, situé au bord du canal de Jonage, en amont du Grand Large, est suivi régulièrement, à Jonage (J. CLAUDE), également à l'envol matinal, avec, pour 2024, un maximum de 281 oiseaux.

Et des oiseaux sont aussi comptés en val de Saône, 300 à Dracé en bord de rivière (Pascale GUINET) et 230 sur l'île Beyne (Jean-Michel DEBUT).
Enfin, un dortoir d'ardéidés a été trouvé par Chloé LOUCHE aux Roches-de-Condrieu, commune de l'Isère, mais aux portes (5 mètres) de notre département. 134 Hérons garde-bœufs et 9 Aigrettes garzettes *Egretta garzetta* ont été comptés en soirée le 23 novembre 2024 (Martine DESMOLLES, Lydie DUBOIS *et al.*).

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude et de protection : Grand-duc d'Europe, Œdicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, Milan royal, Faucon pèlerin, busards, etc. !...
Et n'oublions pas aussi de participer à l'Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon (en préparation pour 2025), ainsi qu'au futur nouvel Atlas des Oiseaux de France.

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. On peut le faire maintenant directement, sur le *web*, en même temps que l'on entre sa donnée dans la base *www.faune-france.org*. Une page intitulée « RAPPORT D'HOMOLOGATION » s'ouvre et doit être complétée par les principaux renseignements sur l'observation. Ensuite, il faut revenir dans la page de transmission de la donnée et, dans la case « ***commentaires*** » habituelle, donner une description la plus précise possible, en ajoutant, si possible, une ou des photos, ou un dessin.

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.
Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à **345*** le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par e*mail* à *dominiquetissier2222@gmail.com*.

(*) NOTA 1 : 345 à 348 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.
(*) NOTA 2 : contre 607 pour toute la France métropolitaine.

NOTA 3 : nous avons pris en compte le récent article de Pierre CABARD (2023) sur l'orthographe des noms d'oiseaux.

Merci à tous les observateurs qui rapportent leurs données dans la base *Visionature*.

* Nota : c'est l'automne **au sens chinois** du terme, *Li qiu*, c'est-à-dire août-septembre-octobre. Ce qui correspond mieux à la phénologie de la migration et à la réalité astronomique dans le système solaire !

Bibliographie

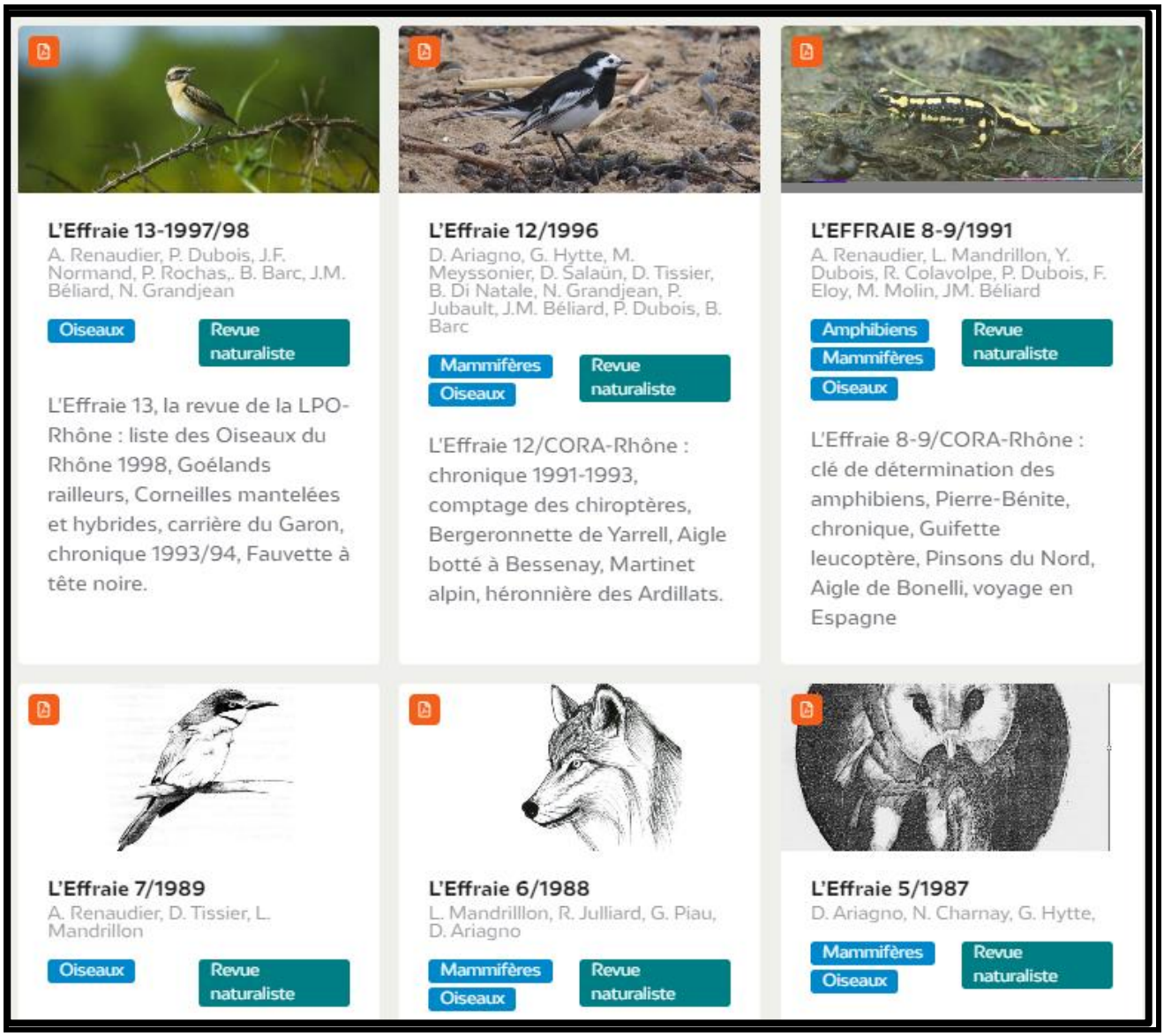
- **CABARD P. (2023).** Genre et pluriel des noms d'oiseaux : recommandations et analyse des cas litigieux. *Ornithos* n°30-2, 88-95.
- **FREY C. (2020).** L'affaire garde-bœufs. *L'Effraie* n°51. LPO-Rhône, Lyon. Pages 5-10.
- **GALLAND W. (2022).** Des effectifs records de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* dans la Métropole de Lyon en 2022. *L'Effraie* n°58, 5-10. LPO-Rhône, Lyon.
- **GAREL V. & TISSIER D. (2022).** Afflux remarquable de Rolliers d'Europe *Coracias garrulus* durant l'automne 2022 dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°58, 19-25, LPO-Rhône, Lyon.
- **Vanessa GAREL & Dominique TISSIER (2024).** Un Gobemouche nain *Ficedula parva* à Lyon en août 2024. *L'Effraie* n°65, 24-26, LPO-Rhône, Lyon.
- **INFO ORNITHO (2013).** Première observation du Cormoran pygmée dans le Rhône. *L'Effraie* n°33, 45, LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE Loïc & TISSIER Dominique (2022).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2è édition, 289 pages.
- **LPO-Rhône (2024).** Base de données *Visionature*. LPO-Rhône, Lyon.
- **PIQUÉ S. (2023).** Une colonie de Martinets pâles *Apus pallidus* découverte à Lyon en juillet 2023. *Ornithos* 30-6.
- **TISSIER D. (2017).** Petite chronique de l'année 2016-2017 : présence accrue du Héron garde-bœufs dans le département du Rhône et Lyon Métropole. *L'Effraie* n°44, 46-50. LPO-Rhône, Lyon.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur *biblio.lpo-aura.org*.

Gorgebleue à miroir, Sandouville, avril 2024, Loïc LE COMTE

AVIS aux lecteurs !

Tous les numéros de notre revue trimestrielle, *l'Effraie*, de la LPO-Rhône, sont désormais présentés sur le site *internet* biblio.lpo-aura.org.



Ils sont téléchargeables gratuitement au format *pdf*.
Vous y trouverez les premiers numéros (depuis le n°1 de 1983), les revues des années 1980 et 1990, puis les plus récentes du 14/2005 au 66/2025. Une courte présentation en quelques mots-clés permet de retrouver facilement le numéro ou l'espèce que l'on cherche.
Il y a aussi le ***Catalogue des Oiseaux de Lyon*** de Léon OLPHE-GALLIARD de 1891 ! La présentation de l'exposé sur **la dénomination et la classification des espèces** (projeté à une réunion mensuelle). Une **liste 2024 des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon**, avec ses 345 espèces répertoriées. Et aussi la revue annuelle de l'Auvergne, *le Grand-duc*, celle de la Haute-Savoie, *le Tichodrome*, quelques comptes-rendus d'études, des atlas et listes rouges, et même un vieux numéro du *Bièvre*.
En attendant d'autres publications et, en particulier, le numéro suivant de *l'Effraie*.